

JUNKPAGE

LE JOUR N'EST PAS PLUS PUR QUE LE FOND DE MON CŒUR



Numéro 30
JANVIER 2016
Gratuit

BLAYE
CÔTES DE
BORDEAUX
Remarquable!

RENCONTREZ NOS VIGNERONS !

BLAYE *au* Comptoir *à Bordeaux*



Jeudi 4 & Vendredi 5 Février

50 vigneronns vous accueillent dans 50 bars à vin, restaurants & cavistes bordelais

Liste des établissements participants sur
www.blaye-au-comptoir.com

nova BORDEAUX
94.9 FM

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

VOID**BASTIEN STIL****FESTIVAL BORDEAUX ROCK****JEAN-LUC PORTELLI****NO STAIRWAY****SCOTT KELLY****THREE GAMBERROS****ACADÉMIE DU JARDIN DES VOIX**

20 ARTS

OCTAVE DE GAULLE**SI LOIN SI PROCHE.
OBJETS D'AILLEURS DANS
LES INTÉRIEURS EUROPÉENS**

26 SCÈNES

POUCE !**SIMON BOCCANEGRA****JEAN-LUC TERRADE****KADER ATTOU****ALONZO KING LINES BALLET****COLLECTIF CRYSUM****JEAN-LUC OLLIVIER****BAPTISTE AMANN**

34 LITTÉRATURE

36 FORMES

38 ARCHITECTURE

40 GASTRONOMIE

42 JEUNESSE

44 ENTRETIEN

LELO JIMMY BATISTA

46 LE PORTRAIT

LUC MAGNANT

BESOIN DE REPRÉSENTANTS ?

La polysémie est au langage ce que l'illusion est à la vue : un facteur plaisant de troubles. Le mot « représentation » désigne ainsi plusieurs choses qui renvoient à des domaines différents : théâtre, philosophie, régime politique. Face à ce genre de terme ambigu, il est toujours possible de jouer avec ses différents sens, d'exploiter certains malentendus. La langue est toujours autre chose que le langage ; elle est comme une improvisation qui invente à chaque instant des combinaisons inédites, qui se soustrait à la syntaxe de

l'original. Mais la polysémie autorise aussi à rechercher le noyau de sens identique et permanent qui permet ce jeu des 7 différences entre les nuances des mots.

Qu'y a-t-il en effet de commun entre une représentation théâtrale et le régime politique de la représentation ?

Et qu'est-ce qu'une représentation, prise au sens d'idée, vient ajouter comme dénotation spécifique ? Sans doute l'idée de l'impossibilité de la présence directe. Il y a

« représentation » parce que la présentation brute de quelque chose n'est pas possible. C'est sur le deuil de cette présence immédiate que le système de la représentation s'institue. Le « re » de la représentation n'indique pas ici la reproduction de quelque chose, son imitation et sa reprise, mais plutôt sa substitution pure et simple. Le représentant ne duplique pas le présentant, il prend sa place. *Soit* parce que ce qui est représenté n'existe pas, *soit* parce qu'il ne peut se présenter de lui-même. Toute représentation est donc une médiation de l'absent, elle parle au nom de ceux qui ne sont plus là ou ne l'ont peut-être jamais été. La représentation théâtrale ne reproduit pas une scène qui existerait en dehors du théâtre, de même qu'une représentation mentale n'est pas la copie d'un fait extérieur. Ce sont des moyens de transmettre quelque chose qui n'est pas présent et ne peut l'être. Mais, dans ce

cas, le risque n'est-il pas grand que le représentant ne représente plus que lui-même ? En effet, si ce qu'il présente ne peut jamais se présenter directement, comment le représentant peut-il le représenter puisque l'on ne peut comparer dans ce cas sa propre représentation, qui, elle, est bien présente, à ce qu'il est censé représenter et qui n'est jamais donné ? Le danger de toute médiation n'est-il pas de se détacher inexorablement de ce qu'elle doit transmettre pour valoir elle-même de manière indépendante ? Le système de la représentation affirme sans cesse l'impossibilité pour la présence de se dire elle-même, ou alors il met plus sournoisement en avant le danger qu'une telle présence brute et sans médiation représenterait.

Dans le système psychique comme politique, nous aurions besoin continuellement de représentants qui servent de médiateurs utiles entre cette présence trop sauvage pour être supportée et la nécessaire organisation complexe de la vie, qu'elle soit biologique ou sociale. Aussi, le système de la représentation ne peut-il totalement s'affranchir de ce qu'il représente, puisqu'il tire sa légitimité de ce qu'il exclut de lui-même tout en l'incluant. Telle est son ambiguïté profonde : il figure l'absent qu'il a lui-même refusé de voir et d'entendre. Autrement dit, il parle en son nom tout en étouffant sa voix. Car la plupart du temps l'argument de la présence impossible ou dangereuse sert surtout à maintenir en place le système de la représentation qui, de fait, ne représente plus grand-chose d'extérieur à lui et s'autonomise en se séparant de la présence qu'il empêche ainsi de s'exprimer. Un homme assis sur une branche qu'il a lui-même coupée et qui est suspendue en l'air.



JUNKPAGE N°30

Roxane Brumachon dans *Phèdre* de Jean Racine, mise en scène Jean-Luc Ollivier, du mardi 26 janvier au samedi 6 février, TnBA, studio de création.

© Guy Labadens

Prochain numéro le 26 janvier

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com > issuu.com > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires. Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Vincent Filet & Franck Tallon**, redac.chef@junkpage.fr 05 56 38 03 24 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March, Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Arbrigeon Arnaud d'Armagnac, Didier Arnaudet, Bruce Bégout, Marc A. Bertin, Sandrine Chatelier, Anne Clark, Henry Clemens, Guillaume Gwardath, Guillaume Laidain, Valentin Lhoste, Éloi Morterol, Olivier Pène, Stéphanie Pichon, Jeanne Quéheillard, Joël Raffier, Xavier Rosan, José Ruiz, Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon, Clémence Blochet, Alain Lawless, Serge Demidoff, Vincent Filet** et **Franck Tallon** / Publicité : **Valérie Bonnafoux**, v.bonnafoux@junkpage.fr, 06 58 65 22 05 et **Vincent Filet**, vincent.filet@junkpage.fr

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



D.R.

TOLÉRANCE

De 1941 à 1943, à Amsterdam, une femme juive tient son journal. Au fil de ses jours, Esther Hillesum pose avec audace les questions de la vie, de l'amour, de la psychanalyse, de l'exploitation et de la domination de l'homme par l'homme et de la force intérieure face au chaos humain. Un document extraordinaire où s'élève une foi indéfectible en l'homme alors qu'il accomplit ses plus noirs méfaits. Ses écrits sont aujourd'hui traduits en vingt-trois langues et cités, comme source d'inspiration, à se tenir debout. Une provocation à vivre.

Que ta volonté soit fête..., jeu et mise en scène de **Valentine Cohen**, du jeudi 21 au samedi 23 Janvier, 20 h 30, théâtre du Pont-Tournant. www.theatreponttournant.com



D.R.

MANCHA

Jusqu'au 15 janvier, l'exposition « MiguelENCervantes » dévoile qui était le personnage derrière l'auteur à partir de deux éléments essentiels : sa vie personnelle – soldat, collecteur d'impôts, fugitif, marié par intérêt... – et l'œuvre théâtrale représentée par l'intermède *El Retablo de las maravillas*. La fiction retracée dans cette pièce est en soi une critique de la réalité de l'époque : différences entre les classes sociales, stigmatisation des juifs convertis, émergence du théâtre de marionnettes, popularité du théâtre comme distraction du peuple.

« MiguelENCervantes », jusqu'au vendredi 15 janvier, Institut Cervantes. burdeos.cervantes.es



© Yann Stéfier

PÉRILLEUX

Ancienne jeune gloire locale menant à la baguette Maison Close, Perez de Bordeaux, monté à la capitale en bon Rastignac 2.0, a connu son petit succès au sein d'Adam Keshner avant inévitable split. Désormais affranchi et étudiant en philosophie, le presque trentenaire se réinvente depuis son EP 2013 *Cramer*, publié aux bons soins de l'étiquette D.I.R.T.Y, jusqu'au récent premier format long, *Salto*, signé chez Barclay. Osant le syncrétisme synthétique aux motifs d'une certaine nostalgie 1980, un exercice de style new wave en français dans le texte.

Perez + invité, mercredi 10 février, 20 h 30, Rock School Barbey. www.rockschool-barbey.com



D.R.

TOP GUN

Envie de simuler ? Assis dans un cockpit de F-16, face à des écrans de 180 degrés, Fighters Academy vous plonge dans un univers ultra-réaliste et vous offre le choix entre six scénarios de mission : du vol de reconnaissance aux exercices de voltige en passant par différentes séquences de combats. Tout est possible. À chaque mission, possibilité de s'affronter l'un contre l'autre ou de faire équipe contre l'intelligence artificielle. Nul besoin d'être professionnel de l'aviation pour tenter l'expérience, un brief de dix minutes est prévu avant de se lancer.

Fighters Academy Bordeaux, 5, cours du Chapeau-Rouge. www.fighters-academy.com



Sebastien Carré, Viscéral



ÉCOLE THÉÂTRE
supérieure de
Bordeaux Aquitaine

STANIS-LAVSKI

Apprenti(e)s comédien(ne)s, ne loupez pas le coche ! Le prochain concours de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, qui appartient au réseau des douze écoles nationales habilitées par le ministère de la Culture, recrute sa prochaine promotion pour 2016-2019. Sachant qu'elle n'ouvre son concours que tous les trois ans... c'est maintenant ou jamais pour déposer votre candidature car la clôture des inscriptions est fixée au lundi 25 janvier.

www.tnba.org



© Julien Lemore

QUÊTE

Par une nuit pluvieuse, au fin fond des Ardennes, Martin Martin doit enterrer son père. Il est alors loin d'imaginer que la découverte d'un carnet manuscrit va l'entraîner dans une quête vertigineuse à travers l'Histoire et les continents. Dans une course effrénée, cinq comédiens endossent les costumes d'une myriade de personnages. Ils sont là pour nous livrer un double héritage : un amas de livres frappés d'un étrange calice et un colossal trésor accumulé à travers les âges par une légendaire société secrète. Une pièce distinguée par deux Molières en 2014.

Le Porteur d'histoire, jeudi 28 janvier, 20 h 30, théâtre Le Liburnia, Libourne. www.ville-libourne.fr

24

Le Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin présente, du 23 janvier au 12 mars, au Château de Nontron, « Partage d'intime » : un ensemble d'œuvres fortes et acquisitions récentes du Frac Aquitaine, des créations de professionnels des métiers d'art aux personnalités singulières et des projets à la frontière du design et des arts plastiques mis en œuvre au CRAFT Limoges. Mêlant art contemporain et métiers d'art, à la frontière du design, cette exposition a lieu dans le cadre de « Design, design... Une saison de design en région Aquitaine ».

« Partage d'intime », du samedi 23 janvier au samedi 12 mars, Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin, Nontron. www.metiersdartperigord.fr



D.R.

DÉSIRS

Roger l'astronaute est en mission. Loin de Penny, qui attend son retour, il explore une étrange planète. Fasciné par ces paysages désertiques, il se laisse aller à une exploration sans tabou. La jouissance est intense mais, au petit matin, sa bite a disparu ! Ainsi commence *L'Odyssee du vice*, relecture hallucinée de la célèbre fresque *mythologique*, signée par l'illustratrice jeunesse et auteur en bande dessinée (dans la revue *Doputto*, Max aux éditions Misma) Delphine Panique. N'oubliez jamais : dans l'espace personne ne vous entendra jouir.

L'Odyssee du vice, Delphine Panique, Les Requins Marteaux, collection BD-Cul. www.lesrequinsmarteaux.com



VOLVO V40

À PARTIR DE

19 990€*

volvocars.fr

* Prix public TTC conseillé de la VOLVO V40 T2 BM6 122ch Kinetic en euros TTC pour toute commande passée à compter du 02/01/2016. Offre valable du 02/01/2016 au 31/03/2016, exclusivement réservée aux particuliers dans le réseau Volvo participant. Tarifs valables en France métropolitaine. **Modèle présenté : VOLVO V40 T2 BM6 122ch Momentum avec options jantes alliage Tamesis 18" et feux de jour à LED : 24 430€.**

Gamme VOLVO V40 : Consommation Euromix (l/100 km) : 3.2 - 5.9 - CO₂ rejeté (g/km) : 82 - 137.

CAP NORD AUTOMOBILES

33 MERIGNAC - 05 57 92 30 30
PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11
www.volvo-bordeaux.fr



CAP NORD RIVE DROITE

33 LORMONT - 05 56 77 29 00
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
www.volvo-lormont.fr



© Ignatus

VOIX

Soit trois nouveaux candidats – Wladimir Anselme, Jérémie Bossone et Ignatus – à cette expérience machiavélique (échange de répertoire obligatoire pour spectacle unique). Ils sont très différents, c'est fait exprès ! Bordeaux Chanson adore chambouler les certitudes, bousculer les univers pour faire émerger l'émotion, la surprise, l'inattendu. Soyez les témoins du résultat de cette sixième Partie à trois sur la scène de l'Inox et venez les encourager, les soutenir et les féliciter du 14 au 16 janvier.

Partie à trois #6, du jeudi 14 au samedi 16 janvier, 20 h 33, Inox. www.bordeaux-chanson.org



D. R.

PASSÉ

Professeur d'histoire contemporaine de classe exceptionnelle à Paris-Sorbonne, directeur de l'École doctorale d'histoire moderne et contemporaine, directeur du centre de recherche en histoire du XIX^e et président de l'Institut Napoléon, Jacques-Olivier Boudon, éminent spécialiste de l'histoire de la Révolution et de l'Empire comme de l'histoire de la France au XIX^e siècle, tient une conférence intitulée « L'avènement de la démocratie au XIX^e siècle », dans le cadre des Rencontres du café historique, le 21 janvier à la brasserie Le Plana. L'entrée est libre.

« L'avènement de la démocratie au XIX^e siècle », Jacques-Olivier Boudon, jeudi 21 janvier, 18 h 30, brasserie Le Plana.



Terreur et désespoir pour le paramilitarisme. Silfredo, 2008.

RECUERDOS

Entre 2007 et 2009, Juan Manuel Echavarría a invité les acteurs de la guerre en Colombie à participer à des ateliers de peinture, en leur fournissant le matériel nécessaire pour raconter leur expérience du conflit. 80 ex-combattants, d'un niveau scolaire bas et provenant de tous les bords – guérilleros, soldats, paramilitaires – ont raconté leur histoire en images, sur 420 tableaux. « Personne n'a appris à peindre. On leur a seulement donné du matériel », précise l'artiste à l'origine du projet.

« Colombie, la guerre que nous n'avons pas vue », jusqu'au dimanche 6 mars, musée d'Aquitaine. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



© Pierre Silvin

BRUTS

Le Musée de la Création Franche affiche jusqu'au 24 janvier deux expositions consacrées respectivement à Éric Gougelin et Pierre Silvin. Le travail du premier, né en 1966 à Bondy, en Seine-Saint-Denis, a été précédemment montré lors de l'exposition collective « Visions et Créations dissidentes » en 2009. Quant au second, né à Talence en 1959 et résidant désormais à Bordeaux, ses œuvres ont été montrées au musée de la Création Franche, lors d'expositions collectives en 1997, 2001 et 2014 et personnelles en 1999 et 2004.

Éric Gougelin et Pierre Silvin, jusqu'au dimanche 24 janvier, Musée de la Création Franche, Bègles. www.musee-creationfranche.com



Ali Benmakhlouf © Grollier

AVERROÈS

Professeur de philosophie à l'université de Paris 12, spécialiste de la logique et de la philosophie des sciences, Ali Benmakhlouf est l'un des meilleurs connaisseurs de la pensée arabe. En partenariat avec la Librairie Mollat et l'Université Bordeaux Montaigne, il tient conférence au TnBA, le 4 février. « Il y a plusieurs rencontres : la rencontre spontanée, la rencontre intentionnelle, la rencontre de solidarité et d'entraide. Mais la plus belle des rencontres c'est la rencontre avec la connaissance ». L'accès est gratuit et la réservation indispensable au 05 56 33 36 80

« Pourquoi lire les philosophes arabes ? », Ali Benmakhlouf, philosophe, jeudi 4 février, 19 h, TnBA, salle Vauthier. www.tnba.org



Ratatat - D. R.

XX

Du 1^{er} au 3 juillet 2016, le festival Garorock célèbre ses vingt ans ! Plus de 80 000 festivaliers sont d'ores et déjà attendus pour l'anniversaire du grand rendez-vous rock et electro. Au programme, en attendant l'affiche complète, le rendez-vous lot-et-garonnais annonce fièrement : Ratatat, Jamie XX, Vald, Boys Noize, Deluxe, Biga Ranx, Yelowolf, Feder, Amine Edge & Dance, Lilly Wood And The Prick. Pour patienter, le Garosnow fait trois étapes : du 8 au 10 janvier aux Angles, du 29 au 30 janvier à Cauterets et du 11 au 12 mars à Gourette.

Garorock, du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juillet, Marmande. www.garorock.com



Nina - Stemme © Anna Lena Ahlström

PUCCINI

C'est le retour des retransmissions en live-HD du Metropolitan Opera de New York à L'Entrepôt et ça commence dès le 30 janvier avec *Turandot* dans une mise en scène de Franco Zeffirelli et sous la direction musicale de Paolo Carignani. Cette légende, aux couleurs de la Chine impériale, est un opéra incontournable avec ses chœurs et ses mélodies, dont notamment la fameuse aria *Nessun Dorma*. Cette production aux décors fastes et somptueux réunit la grande soprano suédoise Nina Stemme dans le rôle de la princesse de glace et le ténor italien Marco Berti dans celui du vaillant Calaf.

Turandot, samedi 30 janvier, 18 h 55, L'Entrepôt, Le Haillan. www.lentrepot-lehaillan.fr



© Richard Schroeder

DANDY

Acteur, chanteur, auteur-compositeur, frère de, révélation du Printemps de Bourges 1982, supporter de l'AS Nancy-Lorraine, Tom Novembre revient avec *Le Récital*, spectacle décalé entre one man show et tour de chant. Treize ans après sa dernière prestation solo, on retrouve avec plaisir, intacts, sa chaleureuse et virtuose voix de baryton, son élégante prestance un rien vintage et son swing musical. Entre Jacques Tati et Monty Python, Bourvil et Frank Sinatra, un grand moment jubilatoire pour les amateurs d'originalité et d'autodérision.

Tom Novembre, « Le Récital », jeudi 7 et vendredi 8 janvier, 21 h, chapelle de Mussonville, Bègles. www.mairie-begles.fr

BACCHANALES MODERNES !

Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle

12 février /
23 mai
2016



BORDEAUX
culture

Galerie des Beaux-Arts
Place du Colonel Raynal
33000 Bordeaux
musba-bordeaux.fr

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

bordeaux.fr

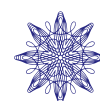
Musée
des
beaux
arts
BORDEAUX



James Pradier, *Satyre et Bacchante* (détail), 1834, marbre
© Paris, musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Pascal Ojeda



LA BEAUTE
SAUVERA
LE MONDE



TALIS
BUSINESS
SCHOOL

www.talis-bs.fr
TALIS Enseignement Supérieur Privé



© Yahne Le Toumelin

MONUMENT

Dans le cadre d'un partenariat entre l'école ICART et Mécénart, Christian Jean dit Cazaux et Patrice Geraudie présentent une exposition inédite de la peintre Yahne Le Toumelin qui du 9 au 20 janvier. L'exposition réunit une soixantaine d'œuvres montrant l'évolution sur soixante-dix ans de sa pratique. Présente dans de nombreuses collections publiques et privées (Frac Bretagne, Musée Art Moderne de Paris), elle appartient au mouvement de l'abstraction lyrique dans lequel s'inscrivent Soulagues ou Zao Wou Ki.

Yahne Le Toumelin, du samedi 9 au mercredi 20 janvier, salle capitulaire de la cour Mably.
www.icart.fr



D.R.

CULTE

On associe Russ Meyer à *Faster Pussycat Kill! Kill!* et à sa série de comédies érotiques délirantes narrant les aventures d'héroïnes aux généreuses poitrines. Adaptation d'un roman de Frank Friday Locke, *Mudhoney* présente les ingrédients du film d'exploitation à vocation des drive-in sudistes. Mise en scène nerveuse, noir et blanc léché, cet opus 1965 du « Fellini rural » entremêle situations dramatiques et satire mordante des mœurs d'une population arriérée, dressant un portrait cauchemardesque et bouffon des laissés-pour-compte du rêve américain.

Lune Noire : Mudhoney, dimanche 10 janvier, 20 h 45, Utopia.
www.lunenoire.org



D.R.

CIRCUS

Porte-étendard d'une forme contemporaine des arts de la piste, le Cirque Plume fête ses trente ans. Déjà ? Oui ! Trente années de désirs, de joies, de peines, de vie réunies dans un spectacle festif, tonique, magique et poétique. *Tempus fugit ? Une Ballade sur le chemin perdu* est le dixième en date d'une belle lignée : une nouvelle couvée qui accueille sept circassiens, acrobates, clowns, équilibristes et six musiciens sur scène. Un univers onirique renversant et un bel anniversaire à célébrer du 8 au 14 janvier au Pin-Galant.

Tempus fugit ? Une Ballade sur le chemin perdu, Cirque Plume, du vendredi 8 au jeudi 14 janvier, 20 h 30, sauf le 10/01 à 16 h, relâche le 11/01, Le Pin-Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com



© Julie Bruhier

4X4

L'hôtel Lacourcarrée organise sa première exposition collective jusqu'au 20 janvier. Quatre femmes ni plus, ni moins. Les photographies de Julie Bruhier et sa série de portraits et scènes de vie d'Inde et de Madagascar, ainsi que la série *Transposition*. Les sculptures de Myriam Rueff. Les peintures de Carine Espinasseau sur l'expression du corps et des mains dans une ambition plastique poétique et sensorielle. Enfin, les toiles de Joëlle Viaud, transcriptions d'un instantané de dialogue entre matière, lumière, couleur et support.

« Cour Carrée, exposition collective » jusqu'au mercredi 20 janvier, Hôtel Lacourcarrée.
www.lacourcarree.com



© Philippe Fatin

BAMA

Jusqu'au 10 janvier, la galerie MLS, située aux Chartrons, présente une exposition consacrée au photographe Philippe Fatin, intitulée *Images de Birmanie : fleuves, visages et prières*. « Depuis de nombreuses années, je désirais me rendre au Myanmar. Les Photos présentées ici ont été réalisées entre 1996 et 2014, effectuant plus de soixante voyages, toutes au Leica M6, film argentique TMAX Kodak. À l'orée de 2015, les rêves d'une démocratie donnent une lueur d'espoir pour le peuple birman. Une étape majeure vers la réconciliation. »

« Images de Birmanie : fleuves, visages et prières », Philippe Fatin, jusqu'au dimanche 10 janvier, galerie MLS.
www.galerie-123-mls.com



D.R.

GRIMOIRES

L'association Les Amis du livre ancien et moderne et le Syndicat national des bouquinistes et des brocanteurs organisent du 23 au 24 janvier la onzième édition du Salon du livre ancien dans la salle capitulaire, sous les arcades de la cour Mably. Soit une trentaine d'exposants proposant aussi bien de la littérature enfantine que des ouvrages sur le voyage, les sciences ou le régionalisme. Éditions rares, bandes dessinées, cartonnages des romans de Jules Verne, vieux papiers, gravures, belles illustrations, élégantes reliures. Pour néophytes et collectionneurs.

11^e Salon du livre ancien, du samedi 23 au dimanche 24 janvier, de 10 h à 19 h, salle capitulaire de la cour Mably.

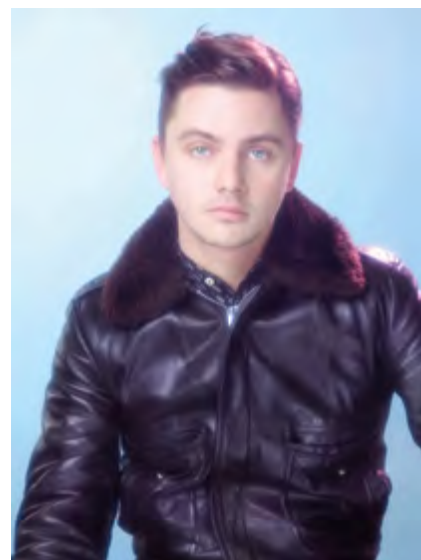


D.R.

TO LIKE

Notre magazine culturel préféré est présent sur les réseaux sociaux. Outre tumblr qui vous permet de consulter chaque numéro archivé, vous pouvez désormais retrouver *JUNKPAGE* au quotidien sur Facebook. Au programme : les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles du jour, des places à gagner en collaboration avec nos partenaires, des cadeaux (le déjà culte sac en toile !), mais aussi un relais d'informations bienvenu pour nous faire partager vos projets, manifestations et événements. Alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

www.facebook.com/Junkpage



Flavien Berger © Valérie Leguern

TRIBAL

Mais que peuvent donc faire Flavien Berger, Polo & Pan, Aloha Orchestra, Ariel Ariel, Woodini, La Garderie, Volume 4 Productions, Orang Outang, À l'eau, Pierre Fossey, Sainte-Machine, Jeux arcade et les Côtes de Bourg sur un bateau ? Ils vous donnent rendez-vous les 5 et 6 février dans la soute de l'i.Boat à l'invitation de la collection hiver 2016 du festival Vie Sauvage. Comme d'habitude, concerts moelleux, DJ sets élégants et suaves, expositions de peinture, installations numériques, jeux et initiation à la dégustation de vins fins de soif.

Vie Sauvage, collection hiver, du vendredi 5 au samedi 6 février, 19 h, i.Boat
www.festivalviesauvage.fr




toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

 SPOK



7 place Saint Christoly - 33000 Bordeaux
05 56 79 18 21
bordeaux@spok.fr
 spok



vie sauvage

flavien berger . polo & pan
aloha orchestra . ariel ariel
woodini . la garderie . volume
4 productions . orang outang
à l'eau . pierre fossey
sainte-machine . jeux arcade
côtes de bourg

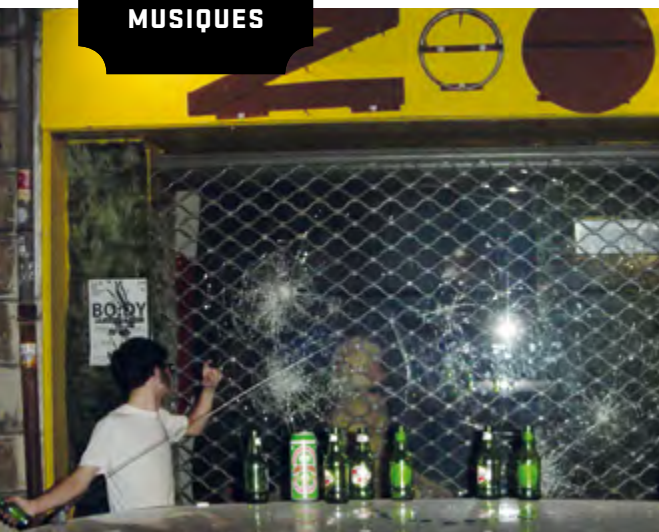
collection hiver 2016
5 et 6 février . iboat

www.festivalviesauvage.fr


PERDI TEMPO

R e s t a u r a n t

25 Quai Richelieu
33000 Bordeaux
05 56 81 17 91



Un bar tout en longueur, puis c'est l'underground au sens propre : une volée de marches menant dans une salle au sous-sol. Le 58 rue du Mirail, à Bordeaux, fut l'adresse du Zoobizarre, puis du Plug, puis de l'Heretic Club, qui a baissé sa grille définitivement après dix ans d'activisme.

Le Void reprend le flambeau ce mois-ci. Histoire(s). *Propos recueillis par Gwarddeath*

UNDERGROUND DE PROXIMITÉ

En 1997, deux adresses emblématiques des nuits bordelaises underground ferment leurs portes : le Blueberry et le Grand Phylloxera. Alex Auché investit alors le 58 rue du Mirail, local que venait de libérer un commerce d'instruments de pesage, avec la ferme intention de remplir ce vide en montant un lieu associatif nocturne, démarche pionnière en ville pour l'époque. « On était plusieurs dans l'équipe : Icha, Jean Nipon, Valérie Sury... Tous débutants dans la gestion d'une salle de concert, mais bien motivés » se souvient le désormais agent artistique à Montréal. Guitariste dans le groupe Skullduggery, Alex avait été marqué par des lieux découverts en tournée « comme le PezNer à Lyon ou le Magasin 4 à Bruxelles, différents de ceux que nous avions à Bordeaux ». Plutôt que simple « salle de concert », le Zoobizarre avait opté pour l'appellation de « cabaret expérimental ». « Il y a eu dès le départ des performances, des expos, des projections... et même un mariage pour te dire ! Le leitmotiv était la culture underground sous toutes ses formes, avec une sélection plutôt pointue. » De fait, le « Zoobi » voit passer du beau monde : le scandaleux performeur Jean-Louis Costes, The Hives devant trente spectateurs un dimanche soir, Bertrand Burgalat, The Ex, la première soirée Ed Banger en dehors de Paris, Amon Tobin qui fait péter la sono, Animal Collective, Antipop Consortium (« ils ont enregistré le bruit de notre compteur d'eau pour leur album »), Le Dernier Cri, Peaches... Dans *Les Inrockuptibles*, Gonzales cite le Zoobizarre comme sa salle préférée en France. Après l'échec d'une tentative d'extension (dans les locaux voisins de l'ancien DoRéMi, rue des Augustins), Alex fait le choix d'arrêter « tant que nous étions encore au top » et propose au collectif 80's Suck, gros organisateurs de soirées electro dans les murs du Zoobi, de prendre le relais, fin 2004.

Catherine Lachiaile Madrelle, programmatrice et cheftaine organisatrice, se souvient : « Viscéralement attachés à ce lieu, on s'est décidés en moins de quinze minutes ! » Le bail change de mains, le lieu est rebaptisé Le Plug, mais le mode associatif reste la règle, avec comme équipe Ronan Aubert, un ex du Zoobizarre, à la production, Floriane Valadon à la communication et le DJ Romain Jauzas à la direction. La ligne perdure. « Le but était de diffuser des musiques émergentes et de donner des solutions alternatives à la diffusion des nouveaux courants artistiques. En plus d'organiser des concerts, le Plug a mis en place des expositions de peinture, de photographie et développé une véritable politique de collaboration avec le tissu associatif bordelais. La salle était à disposition à des prix attractifs pour toutes les associations désireuses d'organiser des concerts. » Le Plug fait jouer Gold Chains, le Klub des losers, Miss Noriko, Justice, Vive la fête, David Caretta, Eedio et l'indéboulonnable Jean-Louis Costes ! Après une saison, l'équipe doit se résoudre à passer la main à son tour, faute de financements. « Le projet n'était pas viable, avec des artistes qui étaient trop chers pour une première année », conclut Catherine de 80's Suck.

Le temps de quelques travaux et celui nécessaire pour convaincre l'agence immobilière, un nouveau drapeau se met à flotter au 58 rue du Mirail à partir de janvier 2006. Un drapeau noir, frappé de l'as de pique. Celui de L'Heretic Club. En guise de profession de foi, les nouveaux occupants citent le dictionnaire : « Hérétique : adj. et n. >>> Qui soutient une/des idée(s) jugée(s) contraire(s) aux conceptions et aux idées généralement admises. » L'ouverture d'un lieu de diffusion était comme un aboutissement pour ces activistes du collectif Rock Your Life qui

avaient déjà décliné leurs idéaux de militants autogestionnaires en créant un label, un fanzine et un service de van de tournée. Plus d'un Bordelais conserveront plus d'un souvenir agité de ses nuits hérétiques. La liste des groupes qui y firent vrombir leurs amplis constitue un véritable tableau d'honneur de la sous-culture indé radicale : de Craw à Black Breath, de Keelhaul à Daikaiju, de Wolves In The Throne Room à Lightning Bolt !

Conformément à leur positionnement social encagoulé, le crew – Hugues, Dimitri, Dios, Mat, Angèle et autres camarades – paie volontiers sa dernière bière au comptoir, mais d'une voix collective rappelle sa ligne de conduite : « Étant donné qu'on ne s'est jamais considérés comme faisant partie du "paysage culturel" bordelais, on ne voit vraiment pas l'intérêt d'expliquer nos tenants et aboutissants dans un magazine culturel. » Point final. L'Heretic meurt comme il a vécu, sans jamais avoir été « un commerce ou une boîte de nuit ». Rien ne s'est fait pour l'argent (« les membres du crew qui ont taffé au bar, aux entrées, à la prog, à la promo ou à la porte font partie des huit millions de Français qui se situent au-dessous du seuil de pauvreté »), mais « pour créer un espace un peu plus libre, pour faire vivre des scènes indépendantes et des réseaux alternatifs ». Usés par ce sacerdoce, les hérétiques annoncent à l'équipe élargie, fin 2015 : « On arrête. »

Pierre-Antoine et Boubi, deux des jeunes membres actifs investis dans la vie du lieu, racontent que dès la réunion qui a suivi « la décision a été prise à l'unanimité : remonter une équipe avec ceux qui voulaient continuer ». « C'est une question de cycle », développe Pierre-Antoine, « toutes les bonnes choses ont une fin. On reste dans la continuité, mais sans doute avec une vision qui nous est propre. » Une chose est certaine : « On restera dans les thématiques



Toutes photos archives © Gwarddeath

du DIY : l'antisécisme, l'antiracisme, l'antihomophobie... Tous les "anti" qui constituent notre belle scène ! C'est important de ne pas tomber dans la consommation pure. J'estime toujours qu'on ne vient pas dans un lieu comme le nôtre comme on irait en boîte de nuit ». Le lieu a été rebaptisé le Void, du nom d'un groupe majeur du punk hardcore américain des années 1980. Punk, mais aussi metal, musiques électroniques, hip-hop et consorts vont continuer à s'exprimer dans le sous-sol, tant que ce type de lieu ne sera pas dans le viseur des pouvoirs publics. « D'un côté, oui, ils pourraient tout fermer dans le cadre du nettoyage par le vide du centre-ville », reconnaît Pierre-Antoine. « D'un autre côté, maintenir ce type de lieu c'est aussi un peu acheter la paix sociale. C'est un des rares endroits ouverts pour les quelques pauvres qui sortent encore dans Bordeaux intra-muros. D'ici cinq à quinze ans, ce sera terminé. La vie nocturne sera reléguée sur les quais, aux bassins à flot, en périphérie. » Avant de soupirer : « J'espère avoir tort. »

Guillaume Gwarddeath

www.voidvenue.com
www.facebook.com/VoidVenue

Soirée d'inauguration jeudi 14 janvier, de 19 h à 2 h.

Votre meilleur souvenir ?

« L'odeur après une soirée réussie », Alex, Zoobizarre.
 « Un seul souvenir, c'est impossible, par contre une anecdote : la première fois que j'ai fait jouer Ultradyne (duo electro de Detroit, NDLR), nous sommes allés à Saint-Émilion pour une dégustation de foie gras et de vins bordelais. On a fait le trajet en Twingo, ils n'avaient jamais vu une voiture aussi petite, et moi, c'est la première fois que j'ai vu des gens mettre du ketchup sur du foie gras », Catherine, Le Plug.
 « Un soir, je me suis retrouvé à treuiller un mec par les genoux alors qu'il s'était accroché à un fût de bière vide à l'aide d'un crochet fixé à même la peau. C'était un peu borderline, disons », Pierre-Antoine, Heretic/Void

« Une super affiche doom avec Graves At Sea, Sourvein et Monarch. C'était blindé. La teuf. Le genre de soirée qui te donne espoir dans le futur des cultures punk et heavy », Boubi, Heretic/Void.

« Mon meilleur souvenir ? Quand on a enfin posté notre préavis de départ à l'agence », Mat, Heretic.

Alain Juppé a-t-il déjà mis les pieds chez vous ?

« Peut-être, mais déguisé alors », Alex, Zoobizarre.
 « À ma connaissance, Alain Juppé n'est jamais venu », Catherine, Le Plug.
 « Hum, non. Peut-être Feltesse, avant de prendre sa taule aux municipales, mais je ne suis même pas sûr », Pierre-Antoine, Heretic/Void.

La playlist idéale pour l'ouverture du Void

- Void : *Who Are You*
- OFF! : *Void You Out*
- Nausea : *Void*
- Antisect : *Out From The Void*
- Sepultura : *Escape To The Void*
- The Daily Void : *The Man Without A Face*
- Siouxsie And The Banshees : *Love In A Void*
- Godflesh : *Voidhead*
- Hawkwind : *Void City*
- Black Sabbath : *Into The Void*

Alain Juppé sera-t-il le bienvenu au Void ?

« S'il prend sa carte d'adhérent, pourquoi pas, mais je ne vois pas les bénéfiques que cela pourrait lui apporter en termes d'image », Pierre-Antoine, Heretic/Void.
 « Mais il fera la queue, comme tout le monde ! Je me souviens d'un soir où c'était blindé, et un gars a contourné la file d'attente avec sa meuf et il m'a sorti sa carte de député européen. "Je suis député européen : je peux passer devant tout le monde..." Incroyable ! », Boubi, Heretic/Void.

Un CHAPITEAU EN HIVER

DU 24 JANVIER AU 14 FÉVRIER

**LE POIVRE ROSE • CONCERTO POUR DEUX CLOWNS
 ACROMETRIA • BETES DE FOIRE**

L'ESPLANADE – TERRES NEUVES

05.56.49.95.95 WWW.MAIRIE-BEGLES.FR

CO ORGANISATION SMART CIE/CREAC DE BÈGLES
















© Le Petit Photographe

Retrouver dans leur version d'origine les morceaux qui ont fait le succès de *Singin' in the rain*, à l'Auditorium le 16 janvier avec le Spirit of Chicago Orchestra de Bastien Stil, c'est replonger dans une époque où tout le jazz était en train de s'inventer. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

ANNÉES FOLLES

Soit une soirée aux couleurs de l'Amérique des Roaring Twenties avec *The Broadway Melodies* : aux origines de *Singin' in the rain*. À la direction et au piano, le chef s'entoure d'une grande formation de seize musiciens, mais aussi de Scott Emerson au chant et des claquettes Edwige Larralde et Dorel Surbeck pour recréer l'ambiance de l'époque dans des chorégraphies inspirées par les films d'alors tel *The Broadway Melody* signé Harry Beaumont. Ce premier long-métrage, entièrement sonore, Oscar du meilleur film en 1930, est considéré comme le symbole de la fin de l'âge d'or du cinéma muet. Quelques éclairages sur cette période musicale créative et dansante avec Bastien Stil, pianiste, tubiste, tromboniste et chef d'orchestre, qui dirige notamment l'ONBA à chaque fois que celui-ci accompagne des peintures de la scène jazz.

Pourquoi avoir choisi pour thème de ce concert les origines de *Singin' in the rain* ?

J'aime beaucoup cette comédie musicale. Elle parle de cette période qui est la spécificité du Spirit of Chicago Orchestra. Nous reprenons notamment les chansons du film originel *The Broadway Melody*, qui a connu deux versions (1929 et 1936) avec plusieurs compositeurs et paroliers, dont Arthur Freed (devenu producteur dans les années 1940) et Nacio Herb Brown. Dans la version des années 1950, avec Gene Kelly, certaines chansons ont été conservées et d'autres pas.

Comment avez-vous retrouvé les orchestrations des années 1930 ?

J'avais effectué des recherches et savais que des arrangements de l'époque existaient. Le plus dur, c'était de les retrouver. Aux États-Unis, on n'est pas trop dans la culture de la conservation, du patrimoine. Quelques collectionneurs et quelques bibliothèques en possédaient. Il a fallu faire un

gros travail jusqu'à ce que le CBS Orchestra fasse une donation à la New York Public Library. J'y suis allé et j'ai eu accès à une banque de données gigantesque. J'ai tout scanné. Le travail effectué – retrouver les phrasés originels sur les instruments d'époque – peut se rapprocher de ce que font les musiciens baroques.

Mais vous avez un gros avantage contrairement aux musiciens baroques : il reste des traces, des enregistrements...

Effectivement, nous avons les disques. Mais il faut aussi se méfier de la qualité médiocre du 78 tours qui donne un côté un peu suranné, un coup de vieux qui n'a pas lieu d'être. C'était de la musique faite par des gens de vingt ans pour des gens de vingt ans. Avec plein d'énergie. C'est une musique fondamentalement joyeuse, entraînante, avec des tempi assez élevés. C'est une musique de danse. C'est un peu incongru d'ailleurs de la jouer dans une salle où les gens sont assis !

Quelles sont les différences d'une version à l'autre ?

Le style musical est devenu un peu plus swing. Du tuba un peu syncopé des années 1920, on passe à la contrebasse des années 1930. L'évolution stylistique au sein même du répertoire changeait. Tout allait très vite d'une année sur l'autre. C'était une musique qui s'inventait au fur et à mesure. On l'écoutait à la radio, média écouté par plus de 90 % des foyers américains. C'est après que l'on a commencé à définir le style. Et c'était très écrit. On a souvent l'image que dans le classique, tout est écrit ; et

dans le jazz, tout est improvisé. Ce n'est pas forcément vrai : avant le XIX^e siècle, la musique classique était aussi improvisée. Et ce jazz-

là était très écrit. La durée des morceaux ne faisait pas plus de trois minutes ; 3'20" imposée par la surface du 78 tours. Tous les danseurs vous diront qu'ils ne peuvent pas danser plus de quatre minutes. Il faut ensuite changer de partenaire, souffler, etc. Tous les arrangements que nous jouons sont donc comme de petits écrins bien ficelés.

Pas de place pour l'improvisation, alors ?

Si, il y en aura quelques-unes, sur des plages jouées orchestralement.

Nous aurons un orchestre symphonique avec des arrangements complètement revus. Il y aura trois violons, quatre saxophones, quatre trompettes, deux trombones, une contrebasse, une batterie d'époque (1934), un banjo, une guitare, un piano, un tuba. En revanche, les chansons sont identiques. L'orchestre est composé pour moitié de jazzmen et pour moitié de musiciens classiques. Ce qui était aussi le cas à l'époque. Il n'y avait pas encore ces barrières. Tout était en train de se créer. Il n'y avait donc pas d'a priori. C'était une musique entre le jazz et la variété. On n'est pas loin de la musique pop, c'est-à-dire la musique populaire de l'époque.

The Broadway Melodies,

samedi 16 janvier, 20 h, Auditorium, salle Dutilleux.
www.opera-bordeaux.com



Traditionnellement, en janvier, le Bordelais dresse une liste de bonnes résolutions, brisées dès le lendemain grâce au festival Bordeaux Rock.

HAUTE FIDÉLITÉ

Quand on n'a pas d'idée sur l'actualité, il suffit souvent d'écouter un débat à la télévision ou à la radio pour se faire une idée. On en apprend souvent peu sur ce que l'on pense, mais on sait rapidement ce sur quoi on ne tombe absolument pas d'accord. Il en va de même avec les marronniers que sont ces festivals qui reviennent chaque année. Au coin du zinc, il y a les gens qui sont prêts à relever le positif de chaque événement, et ceux qui râlent pour des détails.

Dans le paysage local, ces discussions se font plus marronniers que que les festivals eux-mêmes. Les principales victimes bordelaises de cet état de fait sont le festival gratuit Relâche, qui anime les étés de la ville, et Bordeaux Rock, qui ranime la saison des concerts après la catatonie des fêtes. Et tout le monde finit par y aller quand même car les Bordelais sont un public certes difficile mais fidèle. Alors, cette année encore, il y aura des discussions : préfère-t-on une meilleure programmation axée sur l'international ou une manifestation attachée à sa vocation première, à savoir inventorier objectivement la scène d'ici ?

Il y aura des discussions l'an prochain. S'il y en a dans deux ans ou dans trois, c'est surtout le signe que l'événement est ancré dans le paysage culturel et mérite le traitement en vigueur. Les organisateurs parlent de la jungle pas toujours tendre du milieu indé. Le public, lui, part du principe que ça tire souvent le truc vers le haut. Une relation complexe, peut-être, mais ça reste toujours une relation durable, n'est-ce pas ? Aussi, plutôt qu'un grand discours sur la méthode ou un rendu parallèle à ces fameuses discussions de comptoir, place aux chiffres.

12 > Bordeaux Rock fête la 12e édition de son festival itinérant.

4 > L'édition 2016 s'étale sur 4 soirées.

28 > Le nombre d'artistes live programmés cette année.

11 > Histoire de faire visiter la ville à la moitié de Paris qui, selon la légende urbaine vient d'acheter une maison à Bordeaux, le festival pose ses valises dans pas moins de 11 lieux et cela comprend une agence du Crédit Mutuel et la Bibliothèque Mériadeck.

35 > Approximativement le nombre d'heures de musique proposé par le festival sur tout le week-end.

3 > En fixant le prix du pass à 3 € pour la totalité de sa désormais traditionnelle soirée « rock en ville » dans 6 lieux du centre, Bordeaux Rock reste sur la même ligne de conduite : une soirée populaire, à la portée de toutes les bourses.

7 > Outre la présence de groupes parmi les meilleurs de la scène locale (Lonely Walk, Baron Oufo, Monarch!, The Suzards...) et quelques prometteurs débutants, Bordeaux Rock offre aussi 7 noms sur lesquels il sera meurtrier de faire l'impasse : le génial Marietta, échappé de Feeling of Love et à qui l'on doit un des disques pépites de 2015. Die Üfer, le projet commun de H Ø R D et Volcan qui habillera la bibliothèque de sa semi-impro à synthé. Le DJ Paul Johnson, producteur house légendaire de Chicago et pilier du label Dance Mania pendant son climax des années 1990. Le retour du très cool groupe Marie et les Garçons, qui figurait sur l'affiche du mythique festival de Mont-de-Marsan en 1977 et qui a ensuite été produit par John Cale (Velvet Underground). Le DJ set de Mount Kimbie, signé chez Warp. Au cinéma Utopia, la diffusion du documentaire *Industrial Soundtrack For The Urban Decay* qui retrace les origines de la musique industrielle, suivi par un DJ set de Stephen Mallinder, membre fondateur de Cabaret Voltaire.

Arnaud d'Armagnac

Festival Bordeaux Rock,

du jeudi 21 au dimanche 24 janvier.
www.bordeauxrock.com

THOMAS DUTRONC
30 janvier // Rocher de Palmer, Cenon

TOTO
31 janvier // Patinoire, Bordeaux

TESSERACT
17 février // Rocher de Palmer, Cenon

OXMO PUCCINO
19 février // Rocher de Palmer, Cenon

SYMPHONY X
01 mars // Rock Sch. Barbey, Bordeaux

IZIA
09 mars // Rocher de Palmer, Cenon

SHAKE SHAKE GO
26 mars // Krakatoa, Mérignac

OOMPH!
13 avril // Rock Sch. Barbey, Bordeaux

LOUANE
21 avril // Patinoire, Bordeaux

JAIN
28 avril // Krakatoa, Mérignac

Plus d'informations sur www.bese-productions.com
Points de vente habituels, Locations Proac, Camélor, Géant, Magasin U, Intermarké, www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

AVEC LE SOUTIEN DU CRÉDIT MUTUEL DU SUD-OUEST

BORDEAUX ROCK 2016

DU 21 AU 24 JANVIER

LEBOAT
BLOCK
CINÉMA UTOPIA
BAR TABAC ST MICHEL
QUARTIER LIBRE
WUNDERBAR
LA CUEVA
EL CHICHO
VOID

PRÉVENTES EN LIGNE :
WWW.FNAC.COM ET
WWW.WEEZEVENT.COM

EN MAGASIN : TOTAL HEAVEN, FNAC,
CARREFOUR, GEANT SUPER U

ET SUR PLACE ...

- ◆ MOUNT KIMBIE DJ SET ◆
- ◆ FRANCESCO TRISTANO LIVE ◆
- ◆ PAUL JOHNSON ◆ CABARET VOLTAIRE DJ SET ◆
- ◆ MARIE & LES GARÇONS ◆ MARIETTA ◆
- ◆ LONELY WALK ◆ MONARCH ◆ FAELIN ◆ ÉQUIPE DE FOOT ◆ GATHA ◆
- ◆ LE A ◆ DIE UFER (VOLCAN+HØRD) ◆ GIRAFES ◆ CRISTOF SALZAC ◆
- ◆ FLEAU ◆ BARON OUFO ◆ SUPERLATE ◆ PETIT VODO ◆ AE ◆ SIZ ◆
- ◆ SAHARA ◆ ALIZON ◆ MILOS UNPLUGGED ◆ ABRAMOVIC ◆
- ◆ BOOTCHY TEMPLE ◆ THE SUZARDS ◆ HECTORY ◆ CLIPPERTON ◆
- ◆ PROJECTION DU FILM "INDUSTRIAL SOUNDTRACK FOR THE URBAN DECAY" ◆

WWW.BORDEAUXROCK.COM

Création graphique : Maryon Maissonave/ Mathieu Faugier - Photographie : JC Satan par Nico Pulcrano ©

Logos: BORDAUX MÉTROPOLE, Crédit Mutuel du Sud-Ouest, DANCE, ROCK, BORDEAUX CULTURE, JUNKPAGE, NOVA, BDXE, GRADIENT, GONZAI, tsugi, magic, TRAX, noise, KIBLIND, Direct Matin, RADIO CAMPUS BORDEAUX B&T

La Nuit des conservatoires s'est inscrite dans les temps forts du vénérable établissement artistique du quai Sainte-Croix. Outre les concerts, spectacles et ateliers proposés, c'est l'occasion pour les équipes en place d'échanger avec les publics et de dévoiler la diversité des formations. Responsable de 150 enseignants et d'une population scolaire de 2 000 inscrits, Jean-Luc Portelli, son directeur, évoque les enjeux d'un conservatoire vivant et actuel. *Propos recueillis par Guillaume Gwardeth*

AU DIAPASON D'AUJOURD'HUI

Quel genre de rendez-vous est La Nuit des conservatoires ? S'agit-il d'un moment festif ? De « journées portes ouvertes » un peu décalées ?

Initialement, il s'agissait d'une mobilisation du syndicat des personnels de direction des conservatoires pour manifester contre la baisse des crédits de l'État. Tout en gardant cette veille, cette nuit s'est transformée en une façon d'ouvrir nos portes autrement et de créer une soirée particulièrement intense, joyeuse, participative et conviviale. C'est beaucoup plus que des portes ouvertes et c'est beaucoup plus qu'une opération de revendication.

Peut-on dire du conservatoire de Bordeaux qu'il a une mission ?

Il en a même plusieurs ! Il a une mission d'enseignement, c'est-à-dire de formation des artistes, et une mission de développement culturel. Ces deux missions sont indissociables et cela est propre à tous les établissements en France. On peut aussi évoquer la notion de « mission de service public ». Ce point est très important pour moi : on défend des valeurs du service public, qui sont l'accessibilité, la continuité et l'adaptabilité.

Cela veut dire quoi aujourd'hui, d'être « adaptable », pour un service public ?

Pour évoquer un conservatoire d'il y a trente ans, on pourrait vous montrer une photo d'un pianiste en train de jouer, et ça irait très bien. Mais aujourd'hui, sur la photo, il pourra y avoir aussi bien un groupe de rock qu'une compagnie de danse contemporaine. On a une mission de développement culturel et de formation des artistes.

Qu'est-ce que cela implique en termes d'innovation ?

Il est intéressant, par exemple, d'innover dans notre manière d'observer nos publics. La vie des gens, et donc la nôtre, n'est pas la même qu'il y a trente ans ! Ordinateurs et téléphones portables ont pris une place majeure : cela nous interroge en matière de communication et de transmission. En termes d'innovation pédagogique, un conservatoire qui se définirait par des cours particuliers d'instruments, des cours de solfège et de l'orchestre quand on a le niveau, serait un conservatoire d'il y a trente ans, et peut-être même d'il y a quarante ans !

Si on devait résumer notre démarche d'innovation en quelques mots, on dirait qu'on est sorti de la relation particulière, du type « un professeur / un élève », pour rentrer dans une relation entre un groupe d'élèves et une équipe d'enseignants.

C'en est fini de l'excellence ?

Mais pas du tout ! Je suis pour l'excellence ; à tous les niveaux. L'excellence des équipes, l'excellence de notre démarche, et même l'excellence de notre écoute. Le groupe d'élèves est devenu aussi important que le « super élève doué » d'il

y a trente ans. L'équipe d'enseignants est devenue aussi importante que le « super prof réputé » d'il y a trente ans. Cela ne résout pas tout, mais je considère qu'on a un conservatoire d'aujourd'hui.

Pouvez-vous nous donner un exemple concret de cette modernité ?

Prenons l'évaluation. En musique ancienne, musiques actuelles et jazz, musique contemporaine et musique de chambre, les évaluations de nos élèves, ce sont vingt-trois concerts publics dans des lieux aussi

divers que le Rocher De Palmer, la chapelle Saint-Genès, la Manufacture Atlantique ou le château Malagar. On est très loin de l'examen avec le jury derrière une table qui agite la clochette.

La musique n'est d'ailleurs pas la seule discipline que vous enseignez ?

Ici, à Bordeaux, on a « les musiques » – on y tient beaucoup, à ce pluriel – et les arts de la scène, qui sont le théâtre, la danse et le chant.

Pourquoi avoir mis le chant avec les arts de la scène ?

On a considéré qu'il y avait de grandes transversalités entre le chant, la danse et le théâtre. Les chanteurs jouent la comédie ; les chanteurs lyriques, par exemple. Les comédiens travaillent leur voix tout autant que leur corps. Ici, un musicien ne saurait être complètement étranger à ce qui se passe en danse, un danseur ne va pas être étranger à ce qui se passe en théâtre, etc. On entretient ce lien transversal.



© Richard Nourry

Peut-on dire de votre travail qu'il s'inscrit dans le cadre d'une politique du développement culturel telle qu'elle est définie par la ville de Bordeaux ?

Le schéma d'orientation pédagogique et la charte de l'enseignement artistique sont définis par le ministère de la Culture, mais je suis un agent de la ville de Bordeaux, très clairement. Vous savez, la ville finance 98 % du conservatoire.

Pourtant, le conservatoire est dit « à rayonnement régional » ?

Oui, mais c'est une appellation purement réglementaire, pour ainsi dire. En fait, nous sommes avant tout un conservatoire de quartier, ce qui veut dire que si on ne rayonne pas dans notre quartier, on a loupé une étape ! Nous sommes un conservatoire dans notre ville, dans notre métropole, dans notre département, dans notre région, dans notre pays et à l'international. Nous sommes présents à chacun de ces niveaux, en nous questionnant à chaque fois : quelles actions, quels partenaires et quels financements ?

Deux mots pour conclure sur votre lieu de travail. L'architecture du conservatoire ne passe pas inaperçue quai Sainte-Croix. Est-elle à votre goût et ne la trouvez-vous pas un peu datée ?

Le bâtiment a été inauguré le 12 mai 1980, et donc conçu une dizaine d'années plus tôt. Évidemment, il est très imposant. S'il devait être construit aujourd'hui, ce ne serait certainement pas de la même manière. Mais je ne suis pas dans le jugement. Je me considère avant tout comme un utilisateur. Si vous regardez le théâtre dans lequel a travaillé Pina Bausch à Wuppertal, je ne suis pas sûr que vous allez trouver ce bâtiment tellement... magnifique. J'en avais parlé avec un de ses danseurs qui m'avait dit, et cela m'a beaucoup aidé dans ma vision, qu'un bâtiment est changé par le contenu. Je m'intéresse en priorité aux possibilités, très nombreuses, qu'offre donc notre lieu, et ce qui nous intéresse, bien sûr, c'est que les gens y rentrent.

Troisième Nuit des conservatoires, vendredi 29 janvier, de 17 h à 23 h, conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud. www.bordeaux.fr

PICK FIVE

Depuis 1996, Lispector est le secret le mieux gardé de l'underground bordelais, mais jouissant inversement d'une sérieuse crédibilité bien au-delà de la rocade. Pas ou peu de concerts, une éthique punk de l'instantané et la science du DIY foutraque. Julie est toujours plus prompte à sortir ses morceaux sur CD-R dès qu'ils sont finis qu'à penser un album sur deux ans. « La musique pop est faite pour être sortie tout de suite. Je ne comprends pas les teasers actuels, les vidéos qui disent : "Attention, l'album va sortir !" Mais enfin, si c'est prêt, sortez-le ! » Elle prouve à chacune de ses productions que la démo est avant tout une œuvre brute, un éclat instantané et pas forcément juste le brouillon bâclé qu'on s'imagine.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Julie, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

Prince, Lovesexy

(Paisley Park/ Warner Bros, 1988)



Quand tu m'as parlé du concept, j'ai tout de suite pensé à cet album de Prince. Je l'avais acheté en cassette et usé jusqu'à ne plus

pouvoir lire les titres sur le plastique. Il avait fallu les réécrire par-dessus avec une couche de Tippex. Je l'avais acheté en CD mais ce n'était pas pareil. Tu pouvais y choisir ton titre, zapper de l'un à l'autre, alors que sur cassette, c'était vraiment un album, tu écoutais tout. Je m'attache plus franchement aux « albums ». Prince est un artiste qui m'a influencée par son côté ludique. Mon album préféré de Prince, c'est quand même *Paisley Park*. Je l'ai connu après, même s'il est sorti avant. Mais *Lovesexy*, c'est le premier que j'ai acheté, il est resté longtemps dans le walkman.

Beat Happening, Dreamy

(K Records/ Sub Pop, 1991)



Calvin Johnson. Cette pochette floue. Ça m'a beaucoup marquée parce que la musique était toute simple. Il avait enregistré

cet album sur un simple 4 pistes, comme PJ Harvey avec ses *4-Track Demos*. On peut citer des artistes comme Babybird aussi dans cette culture-là. Cela paraissait accessible, alors j'en ai acheté un pour voir ce que je pouvais faire. La musique très produite, ça n'a jamais été trop mon truc. Même si j'adore Prince. C'est paradoxal. J'ai toujours une attirance pour les albums bruts, même si ce n'est pas parfait. C'est pour cela que j'ai toujours aimé les démos. D'ailleurs, si tu regardes sur ma page Bandcamp, il y a beaucoup de morceaux considérés comme des « démos », ce sont les démos définitives de projets que je n'ai généralement pas prévu de faire en plus sophistiqués. C'est une énergie, une

spontanéité. Quand j'essaie de refaire mieux ces chansons, je suis toujours déçue.

The Velvet Underground, VU

(Verve Records, 1984)



Mon père était abonné au Club Dial. Il recevait des disques sans quasiment les demander. J'ai vite été fascinée par le Velvet.

The Jimi Hendrix Experience, Electric Ladyland

(Reprise Records, 1968)



Encore le Club Dial. C'est un album qui m'a marquée. Je me souviens m'être dit : « Ah ouais, c'est mieux que Lenny Kravitz ! »

Les mélodies. Et sa voix que je trouve posée de façon incroyable. Un peu comme le fait Kurt Vile actuellement. C'est peut-être surprenant comme choix pour moi, mais il faut dire que j'ai écouté beaucoup de musique jusqu'à mes 25 ans. J'engloutissais tout. Là ; je le fais moins. Plus j'en crée, moins j'en écoute. Ce n'est pas forcément une bonne chose.

Alors à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

François De Roubaix, L'Antarctique

(WéMè Records, 2009)



La musique que le commandant Cousteau a refusé pour l'un de ses documentaires. D'ailleurs, j'ai eu du mal à trouver la bonne vitesse du vinyle, parce que tu as une face en 33 tours, l'autre en 45. Tu n'es jamais très sûr de l'écouter correctement.

lispector.bandcamp.com

Compagnie du Soleil Bleu
PÉPINIÈRE
Glob Théâtre

CREA
DES TERRITOIRES
Nous sifflerons la Marseillaise

COMÉDIE REIMS
Théâtre Ouvert
adam
FRAN

DE BAPTISTE AMANN
AVEC SOLAL BOULLOUDNINE, SAMUEL RÉHAULT, LYN THIBAUT, OLIVIER VEILLON "

Du 12 au 22 janvier
du mardi au vendredi, 20h

Soirée A Table jeudi 21/01
Restez dîner après la représentation avec l'équipe du spectacle !"

A partir de 12 ans

Texte paru chez Édition Tapuscrit
Baptiste Amann a reçu les encouragements du CNT pour ce texte en mai 2015.

Glob
www.globtheatre.net

69 RUE JOSEPHINE | TRAM LIGNE B | 05 56 69 85 13
BORDEAUX | ARRÊT LES HANGARS

30/30
LES RENCONTRES DE LA FORME COURTE
DU 25 AU 30 JANVIER 2016

PERFORMANCES / DANSE / CIRQUE / MUSIQUE / THÉÂTRE...
Réservez au plus vite : 05 56 17 03 83

24 PROPOSITIONS x BORDEAUX METROPOLE



Ça y est, Noël est passé. Un jour où traditionnellement, beaucoup de kids mettent la main sur leur première guitare. Peut-être même que les bons disques de demain ont commencé à s'écrire sous le sapin. *Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac*

NO STAIRWAY



« No Stairway » est le panneau figurant dans le magasin de guitares dans le film *Wayne's World*, une blague sur le fait que *Stairway To Heaven* de Led Zeppelin a longtemps été le morceau le plus joué par les apprentis guitaristes dès qu'ils essayaient un instrument, rendant de fait complètement dingues les employés de ces magasins partout autour du monde. Le même phénomène a été observé dans les magasins de piano qui ont commencé à afficher « Strictly no Adèle ». Sous couvert de demander à un vendeur de guitare quel était le premier morceau que les adolescents jouent quand ils achètent leur première guitare en 2016, on voulait vérifier où en était concrètement et localement la pratique du rock dans le secret des chambres et dans les caves obscures, hors des bilans officiels des cocons subventionnés.

De loin, on a toujours ce cliché de la conversation impossible entre des kids ne sachant pas se nourrir tous seuls et des vendeurs arborant un t-shirt « j'en connais plus sur la guitare que Jimi Hendrix »...

Grâce aux tutoriels YouTube, les gamins sont de plus en plus forts quand ils viennent te voir. Que l'on soit ou non des virtuoses de notre côté, cela ne change rien, les mecs ne viennent pas t'écouter jouer. Par ailleurs, on reçoit de moins en moins de t-shirts promo gratos, donc on s'habille de plus en plus comme des gens normaux. L'écart

est donc en train de se réduire : aujourd'hui, rien ne ressemble plus à un vendeur de guitare qu'un acheteur de guitare.

Est-ce qu'un morceau a remplacé Stairway To Heaven en 2016 ? Celui que tout le monde joue à longueur de journée dans le magasin ?

Come As You Are de Nirvana. *Stairway To Heaven*, c'est un peu difficile à jouer, alors que *Come As You Are* se joue sur une corde. Étonnamment, on entend beaucoup de trucs de vieux. Un gamin d'onze ans rentre, prend une guitare et joue des trucs qui étaient déjà *has been* quand j'étais petit. Tu entends *Rock You Like A Hurricane* de Scorpions plusieurs fois par semaine, ça fait quand même bizarre. Pink Floyd, Guns N'Roses... et ensuite, ça saute directement à des trucs plus récents comme Arctic Monkeys.

Te souviens-tu quand tu étais de l'autre côté de la barrière lorsque tu as acheté ta première guitare ?

Je me sentais très, très mal. Je devais avoir treize ans, j'y suis allé avec ma maman un samedi matin. Le vendeur était très désagréable. C'est comme une divinité maléfique : tu es obligé de passer par elle, mais tu as l'impression d'être un trou du cul misérable et bon à

rien. Fondamentalement, je ne sais pas si commercialement, mépriser ses clients est un bon calcul.

Quelle est la mode actuellement niveau guitare ?

Le vintage. Tu n'es un gars crédible que si tu possèdes une merde épouvantable, de préférence une guitare de supermarché américain. Kay, Supro, Danelectro, Hagström. Pas mal de gens ont ressorti des guitares qui n'existaient plus et font du chinois avec ça. Tout le monde a envie d'avoir une guitare de Beck ou du mec des Black Keys. Bref, tu vends des merdes très cher.

Tu as probablement un tas d'anecdotes...

Il y a les gars qui sont emmerdés avec le logo Fender. Tu as un genre de F inversé sur la guitare, et ils ne savent pas comment le prononcer. Alors assez souvent, on te demande une « Sept-ender ». On a le même problème avec les gens qui ne se souviennent pas de Rickenbacker, et qui te demandent des « Beckenbauer » ou des « Ribensocker ». Parfois, des gens te posent une question extrêmement étrange, genre « c'est quoi la guitare la plus chère du magasin ? » et ils se cassent. On assiste sans doute de ce côté du comptoir à beaucoup d'histoires dont on ne connaîtra jamais la fin.

Merci à Gaspard Rousseau, que vous pouvez retrouver à Prima Cordes (23, rue Bouffard, Bordeaux). <http://dock-music.com>

SAISON
2015/2016

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC /// BORDEAUX MÉTROPOLE

DU 8 AU 14 JANVIER 2016 **dès 6 ans**
Offrez un événement !

Cirque Plume

Pour ses 30 ans,
le Cirque Plume
fête le temps qui passe...

TEMPUS FUGIT ?
une ballade sur le chemin perdu



LE SYSTÈME
d'Antoine RAULT

19 ET 20 JANVIER / 20H30
LORANT DEUTSCH
DOMINIQUE PINON dans



**ALONZO KING
LINES BALLET**

VENDREDI 22 JANVIER / 20H30



**SALVATORE ADAMO
EN CONCERT**

MARDI 26 JANVIER / 20H30



LOVE LETTERS
d'Albert Ramsdell GURNEY

27 ET 28 JANVIER / 20H30
FRANCIS HUSTER
CRISTIANA REALI dans



**CHRISTELLE CHOLLET
COMIC-HALL**

JEUDI 4 FÉVRIER / 20H30



**ODINO
POP SYMPHONIQUE**

SAMEDI 6 FÉVRIER / 20H30



LE ROI LEAR
de William SHAKESPEARE

MARDI 9 FÉVRIER / 20H30
MICHEL AUMONT dans



DEUX HOMMES TOUT NUS
de et avec Sébastien THIÉRY

MERCREDI 10 FÉVRIER / 20H30
FRANÇOIS BERLÉAND dans



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

BORDEAUX
culture

la nuit
DES 2016
conservatoires

vend. 29/01
DÈS 17H30

ENTRÉE LIBRE AU CONSERVATOIRE

CONCERTS, SPECTACLES,
PERFORMANCES, COURS PUBLICS
ET INTERACTIFS, ATELIERS
ARTISTIQUES...

ET BIEN D'AUTRES FORMES
À DÉCOUVRIR SUR PLACE

CONSERVATOIRE
DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD
musiques et arts de la scène



22 quai Sainte Croix - Bordeaux
Action culturelle : 05 56 33 94 55 - bordeaux.fr/ville/conservatoire



D.R.

Les Three Gamberros ont un peu l'allure de francs-tireurs. Deux gars, une fille, bordelais, constituant un trio pratiquement unique dans sa catégorie, se passionnant pour les musiques d'avant-guerre d'outre-Atlantique.

VAURIENS

En commerce, on parlerait de niche, mais les Three Gamberros n'ont pas choisi le phare marchand pour éclairer leur chemin. C'est davantage au tempo des musiques qu'ils aiment que battent leurs cœurs. Blues rural, country and western, folk, de préférence d'origine nord-américaine, avec une oreille très attentive tendue vers la frontière sud, voici ce qui inspire leurs couplets.

Loretta, Mig et Anthony se connaissent depuis si longtemps que leur complicité n'a besoin d'aucun signe de connivence. Ils ont d'ailleurs un autre groupe (Loretta and The Bad Kings) pour assouvir leurs instincts les plus blues. Ici, chacune et chacun trouvent chez les deux autres l'écho qu'il en attend. Ils se sont nourris aux mêmes sources et chacun y a ses préférences. Et ce n'est pas la petite vogue actuelle de réhabilitation de ces musiques-là qui les a conduit à un quelconque choix de circonstance. À longueur d'année, ils sillonnent le pays, portant partout la bonne parole. Tous trois chantent et n'ont pas besoin d'électricité : guitare, contrebasse, mandoline, dobro, que du « bio » pour un répertoire où cohabitent Hank Williams et Leadbelly et surtout leurs propres compositions – en anglais et en espagnol à l'occasion.

Dans le paysage rock local, la formation n'a pas encore trouvé sa place tandis qu'elle enchaîne les concerts sur les scènes hexagonales. Alors que se dessine avec insistance le renouveau d'une scène « roots » (Alexis Evans, T. Bo and The B. Boppers, Crazy Dolls and The Bollocks...), Three Gamberros apparaît comme le groupe avec l'un des potentiels les plus solides.

José Ruiz

Three Gamberros,
samedi 23 janvier, 21 h, Le Caillou.
lecaillou-bordeaux.com



©William Lachmonte

Scott Kelly et Colin H. Van Eeckhout s'offrent, chacun, une embardée en solitaire loin de Neurosis et d'Aménra.

CONFITEOR

Quoi de plus intrigant qu'une personne mangeant seule au restaurant ? Cette dernière est enveloppée d'une aura mystérieuse à la densité à couper au hachoir. Elle contemple juste une étape entre deux choses qui valent le coup. Elle est l'équivalent du hall de gare, où on peut observer chacun venant ou repartant pour une raison différente, triste ou heureuse, mais toujours avec la même intensité dramatique. Une personne qui mange seule cache toujours une histoire cool à raconter. Alors, quand Scott Kelly et Colin H. Van Eeckhout (CHVE), figures emblématiques de Neurosis et d'Aménra, délaissent leurs groupes blockbusters pour aller voir seuls leurs fans, ils ont forcément des choses fascinantes à dire. Si le Belge déploie un drone plutôt contemplatif, avec des éléments qu'on retrouve chez Aménra, Scott Kelly se départ de tout ce qu'il peut faire avec sa formation. Boucle les fenêtres. Calfeutre-les pour qu'il n'y ait plus de jour au niveau des ouvertures. Ferme les rideaux. Maintenant, éteins les lumières. Mets-toi sous une couverture épaisse. Et ferme les yeux. Voilà, tu as un aperçu de l'obscurité que dégage un disque de Scott Kelly.

Dans le spectre des voix sépulcrales et des ambiances de dimanche soir, le mec fait passer Mark Lanegan et Tom Waits pour des hystériques. On est dans la pénitence acoustique. Et si ta tolérance à l'intense est limitée, prévois l'appoint pour une ou deux bières sur le pont supérieur. Mais chaque fois que tu descendras dans la cale, tu tricoteras à tes souvenirs une bonne claque dont ils te reparleront longtemps.

Arnaud d'Armagnac

Scott Kelly + CHVE,
vendredi 29 janvier, 19 h 30, i.Boat.
www.iboat.eu



© Philippe Delval

Dernière phase de la tournée internationale d'Un jardin à l'italienne pour les six solistes de l'Académie du Jardin des voix.

BAROCCO

Les grandes voix baroques de demain sont à découvrir le 14 janvier à l'Auditorium de Bordeaux avec *Un jardin à l'italienne* donné par l'Académie du Jardin des voix, une pépinière de talents destinée aux chanteurs en début de carrière. Créée en 2001, elle est coproduite par le théâtre de Caen, et codirigée par William Christie, fondateur des Arts florissants, l'un des ensembles baroques les plus réputés au monde, et Paul Agnew, directeur musical adjoint et chef associé. Les lauréats du Jardin des voix sont recrutés dans le monde entier et, depuis les premières éditions, on compte pas moins de quarante nationalités parmi les candidats.

À l'issue de deux semaines de travail intensif au théâtre de Caen, ils partent en tournée, effectuant plus d'une dizaine de concerts dans les plus grandes salles internationales. C'est souvent le lancement de leur carrière.

Et sans surprise, on en retrouve beaucoup sur des productions des Arts florissants.

« Le Jardin des voix m'a donné la joie de voir émerger ces douze dernières années une nouvelle génération de chanteurs qui sont devenus des interprètes et des défenseurs passionnés du répertoire baroque, se réjouit William Christie. Beaucoup se produisent aujourd'hui régulièrement, en concert ou dans les maisons d'opéra, aux côtés des spécialistes les plus expérimentés de cette musique. »

Pour cette septième édition, l'Italie est à l'honneur avec au programme : Stradella, Haendel, Vivaldi, Porpora, Mozart, de Wert, Haydn, Cimarosa, etc. Et, donc, de nouvelles voix.

Sandrine Chatelier

Le Jardin des voix,
jeudi 14 janvier, 20 h, Auditorium, salle Dutilleux.
www.opera-bordeaux.com

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Troisième album pour le gang *Lonely Walk*, auteur d'un post-punk/new wave tout à la fois sombre, eschatologique et dansable.

MARCHE À L'OMBRE

C'est chez Born Bad Records que le groupe bordelais *Lonely Walk* vient de sortir *Teen*, son troisième album. Born Bad, la cible pour laquelle chaque groupe se fait flèche. Le label qui publie ce qui se fait de plus percutant et de plus pertinent en garage moderne, shoegaze lysergique, pop néo-psyché et autre punk électro.

« On a envoyé notre production à Born Bad comme on l'a fait à d'autres labels. On a fait très peu d'envois, au total » explique Baptiste, le synthé. Micka, le chanteur, égrène la liste des autres étiquettes françaises qui auraient pu presser le long jeu : « Le Turc Mécanique, Animal Factory, Teenage Menopause... On parle quand même d'un petit milieu. Le patron de Born Bad connaît bien le gars de Satanic Royalty, notre premier label. On a parfois l'impression que c'est comme si ces gens se concertaient un peu. C'est à se demander s'ils ne se partagent pas les groupes. "Tu prends ?" "Tu prends pas ?" Comme quand on s'échange les cartes magiques. »

Lonely Walk vient en tout cas compléter une belle liste de groupes bordelais à présent bien en place dans le catalogue de la maison du 93 : Magnetix, Violence Conjugale, JC Satan... Et s'il avait fallu changer



quelque chose à cette *success story* ? « Les délais », répond Guillaume, le guitariste, « cela nous a pris une année et demie entre l'enregistrement et la sortie de l'album ». Micka rajoute : « Sans parler du temps écoulé à partir du moment où j'ai donné les morceaux »... Car le chanteur est aussi celui qui tire les ficelles, écrivant paroles et musique, et imposant son univers froid bâti autour de ses fantasmes de vie dans un monde post-apocalyptique. Encore une angoisse que Micka doit confesser : « Le flip que j'ai eu, chaque mois, c'est qu'un morceau sorte, d'un autre groupe, mais avec exactement les mêmes plans. Quand la sortie du disque approchait, je comptais les jours, comme un compte à rebours. »

Teen (Born Bad Records)

En concert samedi 23 janvier à l'i.Boat dans le cadre du festival Bordeaux Rock 2016.

www.bordeauxrock.com

PEYRAGUDES | PIAU | PIC DU MIDI | GRAND TOURMALET | BAREGES LA MONGIE | LUZ-ARDIDEN
CAUTERETS | PONT D'ESPAGNE | GOURETTE | LA PIERRE ST-MARTIN | LA RHUNE

n-py.com

RÉSERVEZ VOS VACANCES DANS LES PYRÉNÉES EN TOUTE SIMPLICITÉ

hotelpublique.com - 2015 - © Shutterstock



MEILLEUR PRIX GARANTI



SANS INTERMÉDIAIRE



100 % LOCAL



100 % SUR MESURE



100 % SÉCURISÉ

FORFAITS DE SKI

HÉBERGEMENTS

LOCATION
DE MATÉRIEL

COURS DE SKI



Octave de Gaulle prêt à lancer la fusée-test Reichelt 1 du haut d'un immeuble. © Basile de Gaulle

Lancé par Constance Rubini, la directrice du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, le cycle dédié aux jeunes diplômés reçoit Octave de Gaulle avec son projet de fin d'études présenté à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI).

OBJECTIF LUNE

Le 4 octobre 1957, le satellite soviétique Spoutnik émettait ses premiers bips. Avec la mise en orbite de cette petite sphère d'aluminium de 58 cm de diamètre, l'humanité entrait dans l'ère de la conquête spatiale. La genèse de ce rêve, elle, se perd dans la nuit des temps... Icare, déjà, aspirait à déjouer les lois de la pesanteur avec ses modiques ailes de cire. Sous la plume de Cicéron, Scipion l'Africain faisait le récit d'un songe durant lequel il se trouvait catapulté dans les régions célestes d'où il observait le monde. Un siècle et demi plus tard, le Grec Lucien de Samosate rédigeait *L'Histoire Véritable* : un conte philosophique, un récit d'exploration cosmique et satirique où sont narrées les tribulations d'un équipage propulsé sur la lune grâce à un voilier venant d'essayer une bourrasque d'exception.

Dans la réalité, il faut attendre bien plus longtemps pour que l'homme réalise un tel exploit et la concrétisation de cette prouesse, elle, ne se flatte guère des seules impulsions oniriques ou philanthropiques. En vérité, le premier engin à dépasser les limites de l'atmosphère n'est autre qu'un sinistre V2. V2 pour Vergeltungswaffe 2 soit « arme de représailles ». Développé par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale, le savoir-faire lié à ce missile va faire l'objet de la bataille pour la domination extra-atmosphérique à laquelle se livreront les États-Unis et l'Union soviétique durant la guerre froide. Derrière Iouri Gagarine (qui est le premier homme à naviguer dans l'Espace et à accomplir

une révolution autour de la Terre le 12 avril 1961) et Neil Armstrong (le 21 juillet 1969) se dissimulent des oraisons bien moins idylliques que ces grands pas d'humanité.

Quelles peuvent être nos aspirations après ces décennies de conquête spatiale ? C'est ce à quoi nous invite à réfléchir Octave de Gaulle avec son exposition conçue comme une palpitante épopée dans cette folle histoire de voyages stellaires innervés par ces réalités funestes comme aussi, il ne faut pas l'oublier, par de délicieuses émanations d'imaginaire collectif : Méliès, Jules Verne, *2001, l'Odyssée de l'espace* de Kubrick, le *Voyage Cosmique* de Vassili Zouravlev, Tintin, On a marché sur la Lune, avec la séquence durant laquelle le capitaine Haddock peste contre son whisky qui se met en boule, etc. Au rez-de-chaussée, le jeune designer basé à Paris, qui a fait ses classes à l'ENSCI, au Politecnico de Milan et à la Köln International School of Design, retrace les grandes étapes de cette construction spatiale. Le premier niveau est consacré aux différentes étapes qui ont accompagné son projet *Essor II* et *Distiller One*. Le premier, un module spatial dont la maquette est présentée à l'échelle 1 s'organise comme un habitacle ordonné autour d'une table, source par excellence de convivialité mais aussi de sociabilité. La seconde proposition prolonge ces conditions *sine qua non* puisqu'il s'agit d'un service à vin comprenant une bouteille et un verre dont le design se situe à mille lieues du kit

communément utilisés par les astronautes dans l'Espace, qui associe poche en aluminium et paille infantile.

On l'aura compris ces deux réalisations sont inspirées par les nouveaux besoins que détermine l'avènement d'une nouvelle ère : celle du tourisme spatial. De ses dires : « Je crois que nous allons passer le prochain demi-siècle à essayer de retrouver des savoirs que le progrès aura avalés et qui manqueront cruellement lorsqu'il s'agira d'être tout bonnement heureux : le savoir-utiliser, le savoir-prendre-le-temps, le savoir-contempler, le savoir-voyager, le savoir-regarder, les savoir-comprendre et savoir-penser et surtout le savoir-vivre. Des choses assez utiles en somme, dont la vitesse et la performance semblent toutefois vouloir s'alléger. » En somme un programme des plus sérieux : distiller non pas simplement les alcools, mais les expériences humaines en se délestant du superflu (comme l'exigent les contraintes spatiales) pour n'en conserver que l'essence, et ce, pour générer les occasions propices à de très louables satisfactions.

Anna Maisonneuve

« Octave de Gaulle, civiliser l'Espace », jusqu'au dimanche 10 avril, musée des Arts décoratifs et du Design.
www.bordeaux.fr



→ **Théâtre**

Ils vécurent tous horriblement et eurent beaucoup de tourments

Texte **Joyce Carol Oates**
Conception **Olivier Waibel, Alexandre Cardin,
Miren Lassus Olasagasti**

07 → 16 janvier

La reine de l'ironie au vitriol, Joyce Carol Oates, et le Collectif Crypsum dressent le portrait féroce et méchamment drôle d'une famille crucifiée par la vanité et la réussite sociale.

→ **Théâtre**

Dans la République du bonheur

Texte **Martin Crimp**
Mise en scène **Élise Vigier & Marcial Di Fonzo Bo**

12 → 16 janvier

Un jeu de massacre familial aussi désopilant qu'impitoyable servi par une belle équipe d'acteurs et de musiciens qui excellent dans les situations les plus absurdes.

Spectacle en audiodescription jeudi 14 janvier

→ **Théâtre**

Please Kill Me

D'après **Legs McNeil & Gillian McCain**
Adaptation, conception et mise en scène
Mathieu Bauer

19 → 23 janvier

Retour aux origines new-yorkaises du punk avec un spectacle musical qui apprivoise avec une délicate tendresse l'énergie dévastatrice du « no future ».

→ **Danse**

OPUS 14

Direction artistique et chorégraphie **Kader Attou**

19 → 22 janvier

Une ode magistrale au hip hop avec seize danseurs, tous plus doués les uns que les autres, dans une chorégraphie à l'invention gestuelle inouïe.

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux

→ **Théâtre**

Ne me touchez pas

Texte et mise en scène **Anne Théron**

26 → 29 janvier

Anne Théron interroge le désir du côté féminin et donne vie et voix à des femmes en quête de liberté.

→ **Théâtre**

Phèdre

Texte **Jean Racine**
Mise en scène **Jean-Luc Ollivier**

26 janvier → 6 février

Pour 60 spectateurs seulement, une passion dévastatrice, sombre et sublime.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



© Ingrid Gerrißen

Le musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux présente une exposition réunissant une sélection de photographies sur le thème des « espaces-frontières », à savoir ces intérieurs domestiques européens occupés plus ou moins modérément par des objets venus d'ailleurs.

PARTAGE D'EXOTISMES

Tout a démarré avec un programme de recherche scientifique coordonné par Sabine du Crest dont l'étude portait sur les objets-frontières, soit des objets venus d'Afrique, d'Asie, des Amériques ou d'Océanie et modifiés par la suite en Europe. « On s'est rendu compte qu'il existait des objets-frontières qui étaient agrandis à la taille d'une pièce, d'un salon et pouvaient donc porter le nom d'espaces-frontières, c'est-à-dire d'un lieu dans lequel étaient intégrés, installés des objets extra-européens », explique la maître de conférences en histoire de l'art à l'Université Bordeaux Montaigne.

De ce constat, découle la proposition muséale réunissant 59 photographies de domiciles privés des années 1870 à nos jours. Certains des clichés se prolongent par ailleurs dans des vitrines abritant ces mêmes objets ou analogons issus des collections de musées de Bordeaux. Ainsi, ces vases et tabourets en provenance du musée des Arts Décoratifs se retrouvent dans certaines images de cet hôtel particulier anciennement situé cours d'Albret à Bordeaux. Cette propriété d'Édouard Bonie, magistrat affecté en Algérie, comptait un fumoir arabe et une cour mauresque. Même parallèle dans cette vue de l'atelier du peintre et sculpteur danois Robert Jacobsen. Plusieurs sculptures africaines sont disposées sur un secrétaire, lui-même surmonté par une poupée dont la silhouette fait écho à une pièce du musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux présentée à quelques pas : une statuette de fertilité Akua-ba du Ghana. Divisée en trois sections (cohabitation, confrontation et obsession), l'exposition s'articule autour de cette interrogation : comment vivons-nous ici avec ce qui vient

d'ailleurs, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours ? Et de manière plus fascinante peut-être : comment devenons-nous nous-mêmes avec ce qui vient d'ailleurs ? Ce que met en relief Sabine du Crest : « La manière de disposer ces objets autour de soi pour faire sa propre demeure n'est pas anodine. Il n'y a pas de hasard. Le contact que ces personnes ont avec ces objets est soit direct parce qu'elles les ont rapportés de leurs voyages, parce qu'ils ont fait partie de leur vie à un moment donné, soit indirect, et lié à la vie de leurs très proches parents. »

Si ces objets sont pour leurs propriétaires porteurs d'un vaste imaginaire, ce dernier se réfléchit dans ces épreuves photographiques qui en stimulent les projections, révélant par là même des traits de caractère rehaussés ou au contraire des portions d'âme insoupçonnées. Ce qu'atteste par exemple Otto Dix, peintre expressionniste allemand dont l'œuvre, hantée par la guerre, ne semble guère avoir été influencée par son engouement pour l'art d'Océanie divulgué ici via une statue uli à côté de laquelle il pose. De même, le salon sinisant dans lequel le cinéaste Fritz Lang et sa femme, la romancière Thea von Harbou, sont occupés à lire, témoigne d'un voyage en Extrême-Orient effectué juste avant la Première Guerre mondiale.

Ailleurs, les jeux de pistes nous invitent à la rencontre de Coco Chanel, dans un tirage signé Boris Lipnitzky, où l'amoureuse des paravents chinois du XVIII^e siècle apparaît dans l'embrasement d'un panneau de bois laqué et décoré d'oiseaux et de ses fleurs fétiches : les camélias. Dans un cliché daté du 1^{er} décembre 1961, on relèvera que la passion de la mécène Peggy Guggenheim ne se cantonnait pas à l'art moderne. La bibliothèque

du Palais vénitien que la grande dame a acquis pour abriter une partie de sa collection agence avec raffinement des œuvres d'horizons divers : un mobile de Calder et un masque toma de Guinée notamment. Quant à Georges Clémenceau, son portrait le présente en 1925 assis derrière le bureau de son cabinet de travail entouré de plusieurs Bouddha et d'une miniature en bois de Saigyō Hōshi (poète japonais du XII^e siècle), qui évoquent la ferveur méconnue que l'homme d'État et chef de guerre nourrissait pour l'Asie.

Une affinité élective reconduite dans le bureau parisien de Paul Claudel, où figurines et porcelaines asiatiques rappelant les activités diplomatiques du dramaturge en Chine et au Japon côtoient la *Petite Châtelaine* et *Torse de femme accroupie* de sa sœur Camille Claudel. Plus ambivalente, la photographie d'André Malraux immortalisé en train de jouer avec sa collection de kachina, statuettes rituelles des Indiens hopis, n'est pas sans rappeler que l'illustre auteur du Musée imaginaire a également été accusé d'avoir pillé les ruines d'un temple khmer au Cambodge. **Anna Maisonneuve**

« Si loin si proche. Objets d'ailleurs dans les intérieurs européens », jusqu'au vendredi 27 mai, musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux. 05 57 57 31 61

1 Exemples : nautile des mers du Sud monté par des orfèvres allemands au cours du XVI^e siècle, céramiques chinoises, japonaises et islamiques remontées à l'âge baroque ou au XIX^e siècle, panneaux de laque extrême-orientaux réutilisés en ébénisterie, etc. Source : <http://exogeneses.hypotheses.org/796>

DANIEL BUREN

BENOIT MAIRE

AGNES VARDA LICHEVALIER

FERNAND LEGER

INVADER **XAMIERVEILHAN**

LESLIE WAYNE FAILE

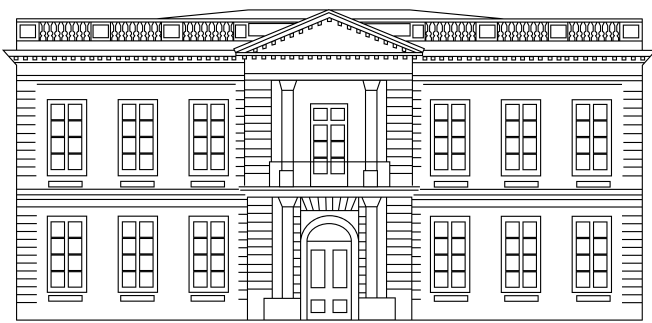
CLAIRE TABOURET MISS.TIC

ANDY WARHOL

JACQUES MONORY CLAUDE LÉVÊQUE

Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

**Exposition
d'Automne**
Jusqu'au 6 mars 2016



Ouvert de 13h00 à 18h00
Nocturne le mardi jusqu'à 21h00
Fermé le mercredi et jeudi

ON NE VIT PAS À BORDEAUX SANS VISITER
LES EXPOSITIONS DU CHÂTEAU LABOTTIÈRE !

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
www.institut-bernard-magrez.com - 05 56 81 72 77

SOUS LE MÉCÉNAT
DU CHÂTEAU PAPE-CLÉMENT



Le Grand-Théâtre

**Chef-d'œuvre
rare de Verdi**

#ONBoccanegra



Opéra

National de Bordeaux

Giuseppe Verdi

**Simon
Boccanegra**

NOUVELLE PRODUCTION

Direction, **Paul Daniel**
Mise en scène, **Catherine Marnas**



Grand-Théâtre

DU 24 JAN. AU 03 FÉV.

opera-bordeaux.com



Directeur Général **Thierry Fouquet**

Photographie : D.R. - Opéra National de Bordeaux - N° de licences : 1-1073174 ; D05201137810 - Décembre 2015



Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.
Avec le soutien de Casino Théâtre Barrière



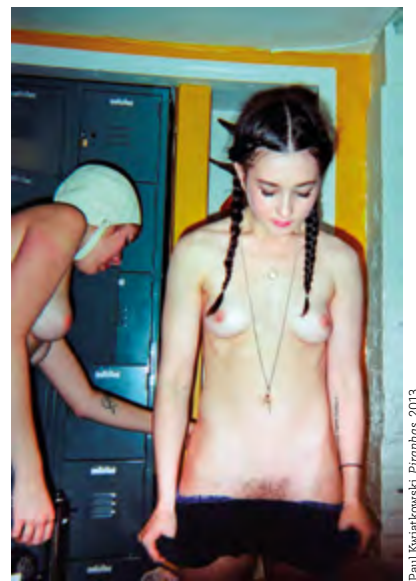
© Emmanuelle Leblanc



Livourne, Italie, 2014.



© Deborah Bowmann



Paul Kwiatkowski, Pironthes, 2013

LE CRÉPUSCULE DES IDOLES

C'est officiel cette fois : malgré la grande qualité du travail accompli depuis son ouverture, il y a deux ans, la galerie Xenon fermera ses portes dans le courant de l'année. Pour son ultime show, place à une exposition collective imaginée par l'association Pleonasm.

Intitulé « Eidôlon » (« image » en grec), ce projet s'intéresse à la notion d'image comme idole et comme simulacre, à ces images qui trompent, à celles qui se jouent des sens et déstabilisent le réel. Les œuvres réunies ici – photographies, sculptures, peintures ou pièces murales – procèdent de l'illusion, du faux-semblant, du trompe-l'œil ou de l'abstraction.

Ainsi, quand le photographe Yohann Gozard donne à voir des images hyper-théâtralisées de zones industrielles de nuit, captées ici grâce à la manipulation du procédé photographique, Emmanuelle Leblanc présente des peintures de petit et grand formats gagnées par l'immatérialité de l'abstraction et imprégnées de couleurs passant de l'ombre à la lumière.

De leur côté, les halos de Vincent Dulom, minutieusement composés d'une multitude de points de couleurs, sont dotés de qualités vibratoires qui entravent toute stabilisation du regard.

« Ma peinture, par son effacement, dans le présent suspendu d'un regard s'effondrant sur lui-même, est le corps dense d'une béance de la pensée qui s'étend à l'univers et s'ouvre à l'éveil. »

« **Eidôlon** », Vincent Dulom, Arnaud Garniers, Yohann Gozard, Pierre Labat, Emmanuelle Leblanc, Roman Moriceau, jusqu'au samedi 23 janvier, galerie Xenon. www.galeriexenon.com

VOYAGE EN ITALIE

Lorsque Bernard Plossu parle de l'Italie, il cite volontiers *La Lettre au Greco* de l'écrivain grec Nikos Kazantzakis : « L'Italie a pris possession de mon âme, mon âme a pris possession de l'Italie. » Marqué dans son enfance par les récits de sa mère évoquant leurs origines italiennes, le photographe découvre le pays lors d'un premier voyage à Naples, à Pompéi et à Rome « sous une pluie torrentielle » au début des années 1970. Cette première aventure aux allures de pèlerinage ouvre la voie.

Puis les montagnes du Piémont par tous les temps, le Sud, le Centre classique, Bari, Turin, Palerme, Bologne... Il va partout et photographie sans cesse. En noir et blanc ou au charbon couleur, il reste fidèle à son objectif de 50 mm, « le plus classique, pour ne pas déformer le réel, comme la caméra à l'épaule du cinéma Nouvelle Vague ».

Figure majeure de la photographie contemporaine, Plossu a constitué depuis ses débuts, dans les années 1960, une grammaire sensible et subjective ayant contribué au renouveau de la photographie européenne. L'émotion, la sensualité, le flou et l'incertitude y occupent une place centrale. Glanées au long cours de chacun de ses voyages, du Mexique à la Californie, de l'Inde au Niger, ses images nous rappellent que la photographie implique autant le fait de ressentir que celui de voir.

« **Italie, couleur Fressson** », Bernard Plossu, jusqu'au samedi 23 janvier, Arrêt sur l'image galerie. www.arretsurimage.com

WHO'S THAT GIRL?

La galerie Silicone met à l'honneur le projet Deborah Bowmann porté par Victor Delestre et Amaury Daurel, tous deux fraîchement diplômés de l'École des Beaux Arts de Bordeaux. Plateforme d'exposition, image de marque et vitrine d'une société-écran imaginaire, Deborah Bowmann est une proposition hybride et visiblement équivoque.

Sous cette dénomination, le duo de plasticiens crée des objets-meubles faits pour être regardés autant qu'utilisés et dérangent par là les catégories traditionnelles d'œuvre et de contemplation pour opérer des glissements vers la notion de valeur d'usage.

Ainsi, pour l'exposition « Back in ten minutes », ils proposent une série de sept pièces murales grand format couvertes de tissus de costumes. Des œuvres absurdes et abstraites surplombées du nom de la marque comme autant de fonds de vitrine sur lesquels pourraient venir se détacher les produits à vendre. Parodique et ambivalente, la démarche entrepreneuriale engagée par le jeune tandem peut le conduire jusqu'à la récente vente de présentoirs aux boutiques de la marque de prêt-à-porter branchée Andrea Crews.

Engoncés dans l'uniforme anonyme et standardisé du costume-cravate, Delestre et Daurel s'infiltrèrent ainsi dans la sphère économique, manipule les grosses ficelles du marketing pour célébrer leur marque et flirter à dessein avec les profondeurs du vide.

« **Back in ten minutes** », Deborah Bowmann, jusqu'au samedi 17 janvier, Silicone, espace d'art contemporain. www.facebook.com/siliconespace

POST-DOCUMENTAIRE

Le collectif de photographes Get the Picture, fondé en 2003, est à l'honneur du programme de Permanent Vacation, entité nomade installée une fois encore dans un local rue du Chai-des-farines. Conçue par Myriam Barchecheat, cette exposition réunit huit artistes français et étrangers dont le travail de l'image relève d'une démarche qualifiée par la commissaire de « post-documentaire ».

Parmi les travaux présentés, citons la série *Outlands* du parisien Damien Lafargue qui révèle un inventaire très subjectif de curiosités croisées dans des paysages périurbains au cours de différents voyages en France, en Allemagne et aux États-Unis. Plus loin, les images du photographe américain Paul Kwiatkowski retracent la vie débridée d'une adolescente dans une banlieue isolée de Floride au cœur des années 1990. Avec une crudité presque dérangeante, ces images traitent de l'ennui, de la découverte de la sexualité et de ce goût particulier de la mise en scène de soi propre à cette période de la vie. Ici, comme chez chacun des artistes présentés dans l'exposition, les photographies assemblées en séries évoquent le registre des images souvenirs, de celles que l'on collectionne comme autant de fragments épars d'une mémoire encodée à ciel ouvert.

« **Get the Picture** », œuvres de Harvey Bengé, Pascal Fellonneau, Marcus Haydock, Nicolas Hosteing, Simon Kossoff, Paul Kwiatkowski, Damien Lafargue, Arnaud Nabos, jusqu'au samedi 23 janvier, Permanent Vacation (22, rue du Chai-des-farines). gtpphotographers.com

RAPIDO

Jusqu'au samedi 27 février, **Zébra3** présente l'installation *Monstres et Merveilles* sur la plaque portuaire des bassins à flot. Une série de paravents ajourés font naître des points de vues oniriques sur les éléments paysagers des lieux. www.zebra3.org • En marge de son exposition dans le grand salon du Château Labottière, jusqu'au 6 mars, **Muriel Rodolosse** tient une conférence à l'Institut culturel Bernard Magrez mardi 5 janvier à 19 h 30. www.institut-bernard-magrez.com • Toujours à l'**Institut culturel Bernard Magrez**, la galerie des nouveaux talents présente jusqu'au mardi 12 janvier une exposition des œuvres de fin de résidence de Charles Foussard et les œuvres de Nicolas Oulès, artiste de la collection de l'Institut. • Nouvelle venue dans le paysage bordelais, **COX Gallery** a ouvert ses portes le 10 décembre dans le quartier des Chartrons. Dédiée à l'art urbain, le street art, sa première exposition réunit les travaux des artistes Hopare, Alex, Brok, Nico Giquel, Bust The Drip, Tilt, Alber. • La **galerie Éponyme** présente jusqu'au samedi 13 février *Plane Spotters* une exposition monographique du jeune artiste Benjamin Dufour. www.eponymegalerie.com

boesner

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

La qualité au juste prix,
avec la passion en plus !

Du 8 janvier au 27 février 2016, des centaines de produits au meilleur prix, venez les découvrir.

Seulement
4€95^{TTC}
~~8,95€~~
les 25 feuilles
50x65cm

-50%



CANSON
JA DESSIN
Réf. : JA200

Seulement
7€95^{TTC}
~~11,95€~~

-33%

GEDSO PRIMER 1L
Talens



Réf. : 24192001

Art Discount
24€95^{TTC}
le set de
24 1/2 godets
+ 1 bloc

SET AQUARELLE
Winsor & Newton



Réf. : 503968

NOUVEAU
4€95^{TTC}
Le marqueur

PIGMENT MARKER
OFFRE DÉCOUVERTE



Réf. : PM + n° de couleur

boesner ArtClub
étudiants

Jusqu'à
-15%
de réduction

* Renseignez-vous en magasin

du 8 au 23 janvier 2016*



BOESNER Bordeaux 2100m²

Galerie Tetry • 170 cours du Médoc • 33 300 Bordeaux

Tél. : 05 57 19 94 19 • bordeaux@boesner.fr • www.boesner.fr

Du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30 et le samedi de 10h à 18h • Parking gratuit et couvert.

Tram : arrêt Grang Parc, à 10 minutes du centre ville.



Au pied de la lettre © Jérémy Robison

Mais que fait un festival de danse jeune public dans les pages « adultes » de Junkpage ? Il ferre les parents qui auraient envie de voir Loïc Touzé, Gilles Baron, Ambra Senatore ou Herman Diephuis dans l'exercice périlleux et jouissif de l'adresse aux enfants.

POUCE ! DE LÀ



BB © M.C. - Costa

LANGES, CRIS ET FANTÔMES

Y aurait-il une danse pour enfants et une pour adultes ? Comment les artistes s'y prennent-ils pour mettre en corps le dialogue avec les plus petits ? Pourquoi s'y frottent-ils ? Large débat qui occupe de plus en plus l'esprit des danseurs, des chorégraphes, des salles de danse. Et la programmation du Cuvier CDC d'Aquitaine, qui concentre désormais ses efforts sur un seul festival annuel, dédié au jeune public. Pouce! grandit à vue d'œil depuis son lancement il y a cinq ans. Ce rendez-vous de danse contemporaine jeune public revient plus étoffé, plus étendu géographiquement, plus étiré dans le temps. Ce qui n'est pas pour déplaire à Stéphane Lauret, directeur du Cuvier. « Tous les ans nous rejoignons de nouveaux partenaires. Le Taillan a insisté cette année pour entrer dans ce temps fort. Pouce! devient ainsi un véritable festival métropolitain, et même au-delà puisque nous travaillons avec Créon. »

Alors, qu'est-ce que de la danse jeune public ? « Une adresse singulière, une question de dynamique, d'écriture, d'environnement sonore ou lumière. Pour qu'un spectacle émerge il faut que le chorégraphe prenne ça en compte. » C'est aussi un durée restreinte et une capacité à moduler la pièce selon les espaces et les lieux, à jouer aussi parfois trois fois dans la même journée. « Le recours à la narration peut constituer un élément, mais pas obligatoirement. L'enfant est parfaitement capable de rentrer dans une abstraction et une ambiance. »

Miravella de Catherine Dreyfus propose ainsi un univers organique, premier, tout en douceur mais sans forcément un fil narratif explicite. Dans *BB*, pièce pour bambins de 6 à 18 mois, un dialogue se crée avant même le langage. D'autres ont des choses à raconter comme Marc Lacourt,

danseur vu chez Androphyne qui bricole dans *Tiondeposicom* un conte parlé et dansé, non sans l'aide du public, ou Mickaël Frappat du groupe *Noces* dans *Montagne*, aventure farfelue entre un ours-montagne et une biche miniature.

Si la danse s'intéresse aux enfants, ces derniers influencent aussi des modes de production, de création. Le CDC d'Aquitaine impulse depuis l'an dernier le projet *Au pied de la lettre*. « Nous avons remarqué que, dans un parcours de créateur, se pose souvent cette envie de se tourner vers une production jeune public. Nous avons eu l'envie de forcer et provoquer cette création, de nous demander comment cette forme peut résonner avec leur univers. » Michel Schweizer et Anne Nguyen s'y sont collés l'an dernier, Loïc Touzé et Ambra Senatore sont les invités de cette partition pour texte et interprètes cette année. « Ils sont très éloignés des deux chorégraphes précédents. Ce qu'on souhaite modifier, c'est une approche et écriture chorégraphique. »

Une autre rencontre a été impulsée par Le Cuvier, celle du chorégraphe Gilles Baron avec des élèves de CP/CE1 de la région. Son *Mauvais Sucre*, nourri à l'explosivité et à la combustion d'énergie enfantine, instille une vibration abstraite, où chacun s'exprime dans ses propres gestes tout en prenant conscience d'un projet collectif. Et les parents dans tout ça ? Ils sont évidemment prescripteurs, accompagnateurs et, au final, spectateurs. Un bon spectacle jeune public doit pouvoir s'adresser à tous. À condition de lâcher prise, et de ne pas résister. Bingo.

Stéphanie Pichon

Pouce!, du mercredi 27 janvier au samedi 13 février, au Cuvier CDC et dans 13 lieux partenaires. www.lecuvier-artigues.com

BB de l'association Tutti s'adresse aux tout petits, ceux qui rampent, babillent, pleurent et rient. Ce spectacle pour les 6 à 18 mois a été créé en 2011 avec la danseuse chorégraphe Ito Makiko, le danseur Sylvain Méret et les musiciennes bordelaises Julie Läderach et Chris Martineau. L'improvisation tient lieu de fil conducteur, les cordes répondent aux cris, aux pleurs, aux rires. Les enfants sont libres de parcourir l'espace scénique. Un petit bijou pour 20 enfants et 20 parents.

Samedi 6 février, 10 h 30 et 16 h, Espace culturel, Créon.
Samedi 13 février, 9 h 30, 11 h et 16 h, Cuvier CDC, Artigues-près-Bordeaux.

Bang! de Herman Diephuis convoque une danseuse, Mélanie Giffard, et une chanteuse, Dalila Khatir, habituée de Diephuis et croisée chez Michel Schweizer, pour exorciser les peurs par un joyeux bordel sonore et quelques empoignades « pour de rire ». Expérience jouissive et collective du corps, de la voix, du son.

Samedi 6 février, 19 h, Cuvier CDC, Artigues-près-Bordeaux.

Les Ombres blanches de la compagnie Nathalie Pernette dresse un décor de l'au-delà où circulent des êtres sans âge et sans visage, où les meubles bougent seuls, où la fumée entoure tout d'un voile énigmatique. Les fantômes prennent corps, bougent, flottent et volent dans un ballet d'ombres portées gracieux, inquiétant et drôle.

Mercredi 10 février, 14 h 30, Les Colonne, Blanquefort.



© Jean-Pierre Vergier

Du 24 janvier au 3 février, l'Opéra de Bordeaux présente *Simon Boccanegra* au Grand-Théâtre avec l'ONBA et Paul Daniel. Catherine Marnas signe sa première mise en scène lyrique avec cet opéra de Verdi peu connu, mais très puissant.

LE MARIN GÉNOIS

Simon Boccanegra de Giuseppe Verdi est sans doute l'un des opéras les plus profonds – très important aussi du point de vue musical –, ces trois actes constituant un grand drame politique et social doublé d'un drame humain. À sa création, le 12 mars 1857 à la Fenice de Venise, c'est un fiasco. Aidé par Arrigo Boito au livret, Verdi le remanie en 1880, lui apportant d'autres couleurs musicales et une logique dramatique nouvelle avec de grandes scènes d'ensemble. Cette œuvre reste pourtant méconnue en France jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle.

L'histoire ? Au xvii^e siècle, à Gênes, un corsaire (*Simon Boccanegra*/Tassis Christoyannis) est élu doge grâce à une intrigue de Pietro (Cyril Roverly) et Paolo (Alexandre Duhamel). Il représente le parti du peuple opposé au parti de la noblesse incarné par Fiesco (Soloman Howard). L'ancien pirate est plein de bonté et de clairvoyance contrairement à ce que disent ses ennemis : il installe la paix et abolit un certain nombre de privilèges, ce qui lui vaut l'inimitié des grands. Un équilibre fragile s'instaure. Mais le leader politique atteint les sommets le cœur emplí de larmes. Des drames se jouent dans la vie privée du chef de l'État. Il retrouve chez son ennemi Fiesco Amelia Grimaldi (Rena Harms) qui n'est autre que sa fille, enfant illégitime née de sa liaison avec Maria, fille de Fiesco, enlevée vingt-cinq ans plus tôt. Intrigues politiques, vengeance et trahisons finiront par abattre le doge. Ces thèmes, « le rapport au bonheur et à la mort comme le revers d'une même médaille », ont séduit Catherine Marnas qui a voulu un *Simon* proche d'un Corto Maltese, aventurier énigmatique et solitaire.

Le livret, complexe, demande une totale complicité entre chef d'orchestre et metteur en scène, ce qui explique sans doute le succès des versions de 1978-79. C'est justement une des premières choses dont se réjouit celle qui est aussi directrice du TnBA, « les rapports artistiques formidables avec le chef Paul Daniel ». Et d'ajouter : « La mise en scène doit permettre de mieux écouter la musique ; elle ne doit pas la bloquer. »

Elle a choisi ainsi une atmosphère onirique qui permet de mélanger des éléments disparates, de juxtaposer de façon rapide mort et joie. Quelques projections d'images renforcent cette idée de rêve ; des costumes intemporels, avec du voile vaporeux ; un espace assez dépouillé.

La direction d'acteurs intéresse aussi beaucoup Catherine Marnas dont on se rappelle le *Lorenzaccio* il y a quelques mois qui bousculait les conventions du théâtre romantique. Elle s'attache à la façon dont « on demande à un chanteur d'être naturel avec une chose aussi peu naturelle que le chant lyrique ».

Et son rêve, à elle, pour cette première dans le lyrique ? « J'aimerais que les spectateurs gardent dans la tête et dans le cœur cet opéra comme s'ils avaient rêvé la musique. »

Sandrine Chatelier

Simon Boccanegra, direction de **Paul Daniel**, mise en scène de **Catherine Marnas**, du dimanche 24 janvier au mercredi 3 février, Grand-Théâtre, 20 h, sauf le 24/01 à 15 h, Grand-Théâtre.

Mercredi 6 janvier, 19 h-21 h, atelier de chant autour de l'opéra *Simon Boccanegra*.

Mardi 12 janvier, 18 h, rencontre/conférence animée par Laurent Croizier.

Vendredi 22 janvier, 18 h, rencontre avec les artistes de la production.

www.opera-bordeaux.com



DESIGN : MR THORNILL

MUSIQUE

MERCREDI 6 JANVIER | 20H15

Le Cri du lustre

Stéphane Ghislain Roussel

POÈME SONORE & VISUEL - JEUNE PUBLIC

MERCREDI 6 JANVIER | 18H & JEUDI 7 JANVIER | 19H

L'Avoir ! Ôde chantée au savon

Laurent Dupont

THÉÂTRE

JEUDI 14 JANVIER | 20H15

L'Amour pur

Cie La Traversée - Agustina Izquierdo - Cédric Orain

MUSIQUE

MERCREDI 20 JANVIER | 20H15

Momo Kodama *

Ravel & Chopin

MUSIQUE - DANSE

LUNDI 25 JANVIER | 20H15

UNE SOIRÉE DE TROIS SPECTACLES

Dans le cadre de 30/30

Les rencontres de la forme courte

Un concert échevelé

Fantazio - Benjamin Colin - Noémi Boutin

Un solo

Lê Quan Ninh

Un duo, Awashima

Moeno Wakamatsu - Lê Quan Ninh

www.t4saisons.com

05 56 89 98 23



Tarifs : de 5,50 € à 21 €



ville de gradignan

Avançant sur le fil de l'inclassable et du hors normes, le festival 30/30, renouvelle l'invitation aux formes de moins de 30 minutes, du 25 au 30 janvier. En inlassable spectateur, son créateur Jean-Luc Terrade rapporte de ses virées françaises et européennes des créations en tous genres.

Avec le performeur sud-africain Steven Cohen en point d'orgue, les expérimentations musicales de Fantazio/Boutin/Colin en ouverture ou les explorations circassiennes à Boulazac, l'édition 2016 crée le trouble et excite les regards. Autrement.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Guibo Méneart

L'INDISCIPLINÉ

Pourquoi cette treizième édition est-elle placée sous le signe de « l'audace et de l'impertinence » ?

Je veux être dans le dérangement, surtout à un moment où ce genre de propositions, inclassables, pas reconnaissables, existe de moins en moins. Dans ce festival, les spectateurs doivent accepter d'être perdus, déstabilisés, de ne pas pouvoir se repérer. Comment interroger le mode actuel et comment le faire sans que les gens soient en rejet total ou en confort total ? Il y a une ligne à trouver qui n'est pas évidente.

Le format du court (de 30 secondes à 30 minutes) facilite-t-il ce côté transdisciplinaire, cette manière de se présenter sur scène autrement ?

Cela facilite tout d'abord la réception. Même si les gens n'adhèrent pas à une proposition, je sais que sur les trois, quatre autres, j'aurai une adhésion. Artistiquement, cela permet sans doute une plus grande liberté pour les artistes, à partir du moment où ils n'essaient pas de faire un court comme un long ! Dans le cirque par exemple, la tendance est aujourd'hui à étirer le temps pour faire un spectacle et construire une histoire souvent inintéressante, alors que leur propre numéro est intéressant.

Vouloir perdre le spectateur tout en construisant, dans le même temps, des soirées thématiques – cirque à Boulazac, danse au Cuvier, voix et musique aux théâtres des Quatre-Saisons – n'est-ce pas perdre là l'esprit même de ce trouble, en indiquant un chemin ?

C'est avant tout parce que je travaille avec des structures partenaires qui s'inscrivent dans une thématique particulière. Au Cuvier, je suis obligé de programmer de la danse. Mais ça ne me dérange pas puisqu'en danse les courants sont assez différents pour présenter des choses aux antipodes. La Tierce, Sinequanone et Tabea Martin, ce sont trois démarches différentes. Les parcours que je construis en dehors des partenaires sont plus mélangés.

Pour un metteur en scène, issu du théâtre, il y a très peu de propositions autour du texte dans cette édition.

C'est vrai, j'ai tendance à plus rejeter une proposition qui a lien avec le texte, parce que

je trouve qu'il y a très peu de bons comédiens. Je reçois aussi très peu de demandes qui aient un lien avec le théâtre et le texte. Cette année, il y aura Thibaut Croisy et sa performance sur Fleur Pellerin, le travail autour de Sarah Kane d'Alessandra Ferreri, sortie du master mise en scène de Bordeaux 3 et actuellement en résidence avec la compagnie de Jan Fabre. Quant à Frédéric Jouanlong, il s'agit plus de poésie sonore que de théâtre. Mais bon, du théâtre, il y en a ailleurs. Le TnBA s'en occupe bien !

La programmation associe artistes internationaux – tchèques (Spitfire Company), grecs (Euripides Laskaridis) ou sud-africain (Steven Cohen) – mais aussi locaux comme la compagnie des Limbes, la Tierce. Quelle est la ligne de conduite pour mener cette sélection ?

Je ne veux pas être un lieu supplémentaire qui programme des artistes déjà reconnus. C'est plus intéressant de faire connaître, de programmer des choses qui naissent plutôt que ces pièces déjà reconnues. C'est la troisième fois que je programme Steven Cohen depuis 2007. Cette année, il nous propose deux pièces, dont une création. Même s'il est aujourd'hui reconnu internationalement, il n'est que très peu programmé. Euripides Laskaridis est inconnu au bataillon en France mais connu en Grèce. Florenzia Demestri a très peu tourné pour l'instant avec sa proposition *Olga*, pourtant, je pense que l'an prochain tout le monde va la programmer ! Quant aux compagnies locales, sans me vanter, je suis un des seuls à fréquenter les salles de théâtre, à me montrer curieux. Je suis souvent déçu mais je continue à y aller. J'ai un lieu de résidence au Bouscat où je reçois beaucoup de jeunes. Je ne suis pas coupé du tout au niveau des générations, je reste actif ou en éveil.

L'éditorial parle d'une « frilosité ambiante ». Avez-vous l'impression que quelque chose se rétracte depuis la création de la manifestation ?

Clairement, surtout dans les structures, où certains directeurs qui ont essayé de faire des choses nouvelles, comme à Pessac, sont partis.

Il y a une reprise en main des villes qui veulent seulement que les salles soient remplies. La marge de manœuvre se resserre. Moi, j'ai la chance de ne pas être une structure, d'être mon propre arbitre et mon propre chef.

Cette frilosité vient-elle des programmeurs ou du public. En d'autres termes, le public est-il prêt à tout accepter ?

Oui. On imagine que le public va rejeter les propositions les plus difficiles d'accès. C'est

faux. On prend simplement le public pour des cons. Il peut y avoir des gens qui, dès qu'ils ne peuvent pas accéder à une compréhension intellectuelle, rejettent l'œuvre, au lieu de lâcher prise, mais je continue à penser qu'une grande partie du public accepte ce genre de propositions.

Vous dites également : « Les Rencontres tentent d'être un lieu de parole où

l'on peut murmurer, cracher, gueuler, voire dégueuler... mais aussi et surtout rêver ! » C'est rare d'entendre ça dans la bouche d'un programmeur...

Quand on sort de la salle et que les gens sont déstabilisés, quand il y a un long silence après un spectacle, c'est extraordinaire. Je vais au spectacle pour ça. Cela peut même aller jusqu'au dégoût. Du dégoût naîtra peut-être autre chose. Quand Romeo Castellucci (dans sa pièce *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, ndlr) nous montre un fils qui nettoie sans arrêt la diarrhée de son père, sur le moment il y a du rejet ou du dégoût mais j'en garde des souvenirs extraordinaires. On est dégoûtés par rapport à nos impossibilités notamment, sur la salive, la défécation, l'urine. Ce dégoût vient de notre éducation. L'ouverture d'esprit passe par le lâcher-prise, par des électrochocs. Je ne pense pas qu'on ouvre les portes par la douceur, ou alors il faut beaucoup de temps.

30/30, Les Rencontres de la forme courte, du lundi 25 au samedi 30 janvier.
www.marchesdeleete.com



© Dochaudron

Un chapiteau, une esplanade et quatre compagnies. Jeunes, les compagnies. Bègles passe le cirque à l'heure d'hiver et Poivre Rose pimente l'ouverture d'un spectacle joliment décadent, joyeusement délirant où les codes genrés explosent.

SALTO PEPPER

Aux Terres-Neuves, l'esplanade a l'habitude de recevoir des saltimbanques. Toute l'année, des compagnies y posent leurs chapiteaux, leurs spectacles. On s'était étonné en décembre de ne pas y retrouver *Un chapiteau en hiver*, lancé en 2012 par la Smart Cie et réapparu en 2013. « Le rendez-vous s'est transformé entre temps en biennale » explique Amélie Macoin de la Smart Cie. « Avec le CREAC, nous nous sommes rendu compte que décembre était déjà bien chargé avec les Nuits Magiques à Bègles et le festival Sur un petit Nuage à Pessac. »

Le festival opère une migration hivernale à la fin janvier, avec toujours en tête l'envie de proposer des « spectacles récents dans la mouvance contemporaine, une exigence d'écriture et de la technique », mais aussi « des médiations, des ateliers, des visites ». L'édition 2016 s'attache donc à présenter des visions décalées, des univers singuliers mêlant danse, musique, théâtre et virtuosité, des jeunes compagnies, représentatives finalement de ce nouvel ordre culturel mondial qui veut qu'un Québécois puisse travailler sans souci avec une Tchèque, que les circassiens aient roulé leur bosse dans le monde entier avant l'âge de trente ans...

Poivre Rose est de ce tonneau-là. Les cinq artistes viennent d'horizons géographiques très éloignés : deux Belges, deux Québécoises et un Français, une musicienne tchèque, un metteur en scène français. Pour les répétitions et les tournées, « ça coûte cher en voyage ». Mais pour le travail artistique, c'est une communauté d'idées, forgée, pour une partie d'entre eux, pendant leur formation bruxelloise.

Poivre rose, créé en août 2014, est leur première pièce, le nom de leur compagnie aussi. « On s'est rendu compte que le cirque, même contemporain, proposait des formes assez genrées, très codifiées, explique Amaury Vanderborgh. Cela nous dérangeait que la femme soit toujours cantonnée à l'aérien, et l'homme ancré dans le sol, associé à la force. » Spectacle piquant, fort et subtil à la fois, *Poivre rose* rebat ainsi tout autrement les cartes : dans ce tableau familial déglingué, les hommes sont aériens, les femmes sont fortes. Ou l'inverse, peu importe. La musique d'Iva Bittova, la joyeuse décadence d'une famille d'aristos décatés donnent un accent tout tchékhovien à ces numéros de corde, de portés, de trapèze. La patte de Christian Lucas, « metteur en piste » reconnu, orchestre le tout avec vivacité, intelligence et humour. Autre jeunesse, autres pays. Les Rois Vagabonds baladent leurs clowneries musicales depuis 2008. Arpenteurs internationaux, ils ont posé leur valise dans le Jura. Leur Concerto pour deux clowns a, certes, bénéficié du coup de cœur cathodique de Michel Drucker, mais en vrai, c'est tellement mieux.

Quant aux PsIRC catalans, ils jouent des objets et de la géométrie pour instiller douceur et gravité à leur spectacle *Acrometria*. Un trio de l'intimité et de la lenteur là où Poivre rose cartonne à l'énergie et l'humour. **SP**

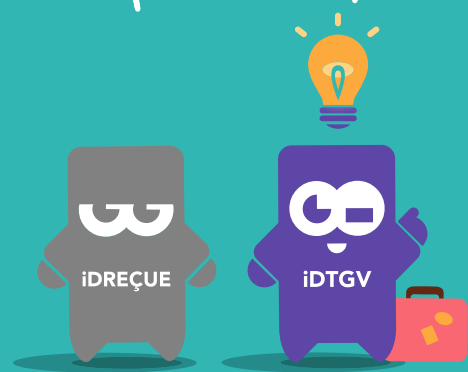
Un chapiteau en hiver,

du dimanche 24 janvier au dimanche 14 février, esplanade des Terres-Neuves, Bègles
www.mairie-begles.fr

iDTGV.com
 DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT
 ÇA N'A PAS
 DE PRIX.

SI, MAIS IL EST
 TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,
 SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE
19 €*
 PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 11 septembre 2016.
 iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex.
 Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



© M. Cavallera

Le TnBA accueille la quatorzième création du chorégraphe Kader Attou. *OPUS 14* convoque seize danseurs exceptionnels et s'impose comme une création de recherche, incisive et exigeante, où le hip-hop exacerbe toutes ses ressources dans un hommage aux plus faibles, délaissés par une société en pleine désagrégation.

UNE ÉLÉGANCE SANS CONCESSION

Kader Attou mobilise toute son intelligence et son énergie pour solliciter les corps et les amener à régénérer la possibilité de donner du sens à toute vibration liée à la vie, à l'espace et à la mémoire. Chez lui, tout part d'un mouvement élémentaire, de la brutalité de son origine, pour conduire à une éblouissante et convaincante virtuosité. Il sait trouver les points d'attache et de suspension qui empêchent de tomber dans le vide. Pourquoi ? Parce que les corps peuvent tout dire et tout dire en même temps : l'oppression et la libération, la perte et les retrouvailles, le silence et le cri, l'obstacle et le passage. À l'écoute de ce langage des corps, Kader Attou développe une œuvre d'appropriation et de réconciliation. Il refuse toute facilité et se risque à chaque création sur un territoire qui échappe à toute circonscription définitive, mais où s'éprouvent le monde et les êtres qui y sont plongés. Né en 1974 à Saint-Priest, dans la banlieue de Lyon, il rêve, enfant, de devenir clown et intègre l'école du cirque de sa ville natale. Il y rencontre Éric Mezino, Mourad Merzouki, Chaouki Saïd et Lionel Fredoc, qui ont sensiblement le même parcours que lui, et se lance avec eux dans le lent apprentissage du hip-hop. En 1989, ils fondent la compagnie Accrorap. *Athina*, en 1994, marque les grands débuts de la compagnie sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Suivront une dizaine de créations marquées par une vive attention à d'autres danses, d'autres cultures et donc un mélange d'esthétiques, de genres et d'engagements. « Je n'ai pas envie de m'installer dans ce que je sais faire. Aucune de mes pièces ne ressemble à une autre. Elles correspondent à des désirs différents. Elles naissent d'une étincelle à partir de laquelle j'essaie d'allumer le feu. »

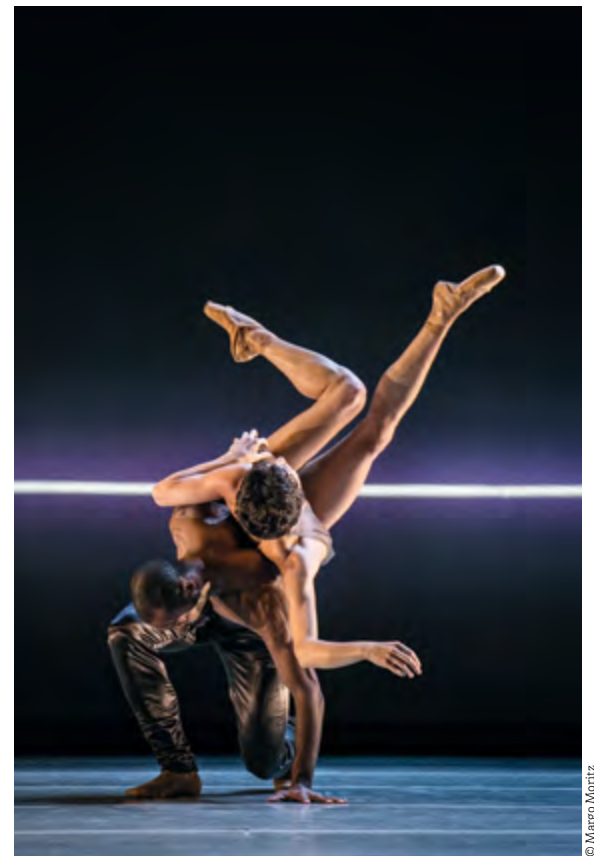
Attou croise l'Orient et l'Occident (*Anokha*, 2000), évoque les préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie (*Douar*, 2004), renoue avec l'univers du cirque (*Trio (?)*, 2010) et plonge dans les chants plaintifs du grand compositeur polonais Henryk Mikolaj Górecki (*Symfonia Piésni Zatosnych*, 2010).

En septembre 2008, nommé directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle / Poitou-Charentes, il succède à Régine Chopinot. Il ne s'est jamais éloigné du hip-hop, continuant d'entretenir des liens forts avec l'essence même de cette culture basée sur l'échange, le partage et le respect de l'autre, mais aussi sur le désir profond de se surpasser et de défier la pesanteur. En 2013, il signe *The Roots* revendiqué comme le récit d'une « aventure humaine », d'un « grand plongeon » dans la fragilité et la poésie aux sources du hip-hop.

En septembre 2014, Kader Attou crée *OPUS 14* pour seize danseurs, vêtus à la scène comme à la ville. Loin de toute narration, l'invention de cette matière dansante lui permet d'aller vers l'inconnu et de montrer comment, dans cette expérience de la découverte, cette alchimie du groupe et des individualités qui le composent fait entrer en fusion et en interaction les singularités et les proximités, les différences et les correspondances. *OPUS 14* est dessinée comme une pièce hip-hop. Elle en a l'énergie acérée et rebelle, la fulgurance inattendue et la résonance vitale. Dans cette terrifiante conjugaison de la désespérance sociale et de la démagogie la plus rance, elle donne une visibilité, une présence aux plus démunis, à ceux qu'on ignore, « à ceux qu'on foule aux pieds » et qui « cherchent des lueurs dans la nuit, plus épaisse et plus morne, là-haut que les branches des bois » (Victor Hugo). Sa chorégraphie a la rudesse d'une élégance sans emphase, sans concession qui situe le geste juste à sa juste place, le déplacement nécessaire dans la nécessité de sa fluidité, le développement précis dans la rigueur de sa profondeur et se donne ainsi toutes les chances de produire une émotion ne cessant de s'élargir et de se densifier.

Didier Arnaudet

OPUS 14, direction artistique et chorégraphie de **Kader Attou**, du mardi 19 au vendredi 22 janvier, 20 h 30, sauf les 20 et 21/01 à 19 h 30, TnBA, grande salle Vitez. www.tnba.org



© Margo Moritz

À Mérignac, la compagnie de danse contemporaine d'Alonzo King présente deux pièces incontournables.

MAÎTRE AMÉRICAIN

« Alonzo King est l'un des rares véritables ballet master de notre temps », estime William Forsythe. Il faut donc prendre date pour le 22 janvier au Pin-Galant : Alonzo King Lines Ballet, la compagnie de cet admirateur de Balanchine et ancien danseur pour Alvin Ailey et à l'American Ballet Theatre, présente deux pièces de son directeur : *Chostakovitch* et *Writing Ground*. Sur le quatuor à cordes de Chostakovitch, danseuses en pointes et danseurs à l'énergie débordante composent des duos qui repoussent les limites de la physique et du physique. Dans *Writing Ground*, le chorégraphe s'est inspiré des poèmes plusieurs fois récompensés de Colum McCann, connu par ailleurs pour son livre *Danseur* retraçant la vie romancée de Rudolf Nouriev. Le travail du chorégraphe s'appuie ici sur la musique sacrée des traditions juive, chrétienne, musulmane et bouddhiste tibétaine.

« J'ai fait mienne l'idée des anciens selon laquelle l'art doit être au centre de tout », explique King, réputé pour enrichir sa palette de technique du ballet classique d'un éventail varié de traditions culturelles ou du travail d'artistes visuels, mais aussi de compositeurs ou de musiciens renommés. « On peut dire que le langage du mouvement contient des mots. Les mots, qu'ils soient écrits ou parlés, sont des sons et des formes qui ont un sens que l'on utilise pour communiquer des idées. Dans le mouvement, les formes sont le résultat de la distillation d'idées en symboles, que l'on utilise également pour communiquer. En créant un langage du mouvement, nous ébauchons des pensées et des idées pour leur donner une forme visible. » **SC**

Alonzo King Lines Ballet,

vendredi 22 janvier, 20 h 30, Le Pin-Galant, Mérignac. www.lepingalant.com

L'ASTRADA
MARCIAÇ



SAISON
CULTURELLE
2016

Dimanche 10 janvier 2016 - 16H
SAND / CHOPIN : LE CHOIX DU SEXE

À partir d'un montage de textes de George Sand et de compositions de Frédéric Chopin

Dimanche 24 janvier 2016 - 16H
CEUX QUI RESTENT

Paroles de Paul Felenbok et Wlodka Blit-Robertson, recueillies par David Lescot

Prix 2014 «Meilleure création d'une pièce en langue française» du Syndicat de la Critique

Samedi 20 janvier 2016 - 21H
JAMES CARTER ORGAN TRIO

Django Unchained

Samedi 6 février 2016 - 21H

Dimanche 7 février 2016 - 16H

ABD AL MALIK rencontre **ALBERT CAMUS**

L'Art et la Révolte

Samedi 13 février 2016 - 21H

KYLE EASTWOOD

Timepieces

Samedi 20 février 2016 - 21H

GASPARD PROUST

Nouveau spectacle

Dimanche 6 mars 2016 - 16H

DAVE LIEBMAN / BOBO STENSON

JAZZINMARCIAÇ.COM

0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAÇ



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

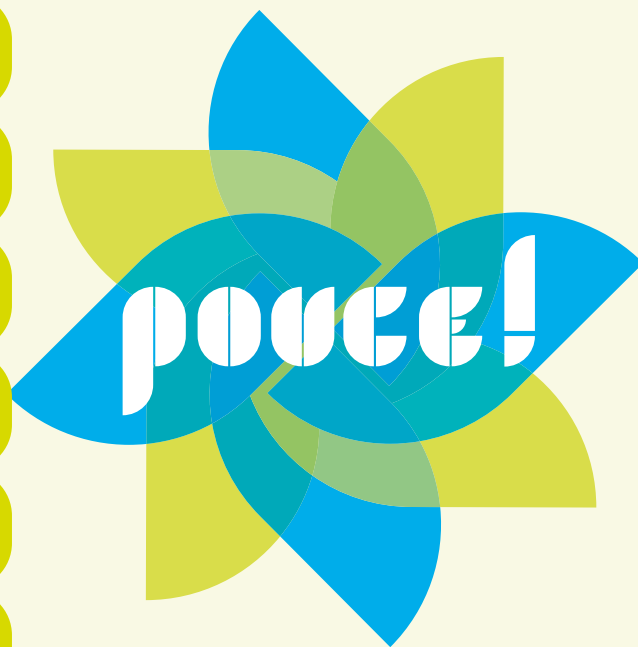


LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LE CUVIER
cdc

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
CHORÉGRAPHIQUE D'AQUITAINE
ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX



*Festival Danse
Jeune Public*

du 27 janvier
au 13 février 2016

www.lecuvier-artigues.com

f Le Cuvier - CDC



Un événement organisé par Le Cuvier CDC
et ses partenaires :



Château Feydeau - Avenue d'Île-de-France
33370 Artigues-près-Bordeaux

Tél. 05 57 54 10 40 | Fax 05 57 54 10 41 | laboite@lecuvier-artigues.com

Licences : 1 - 1077073, 2 - 1077074, 3 - 11077075

design : franck tallon



© Fonds ISO, Archives départementales de la Gironde

Le jeune auteur et metteur en scène Baptiste Amann présente le premier volet de sa trilogie *Des territoires - nous sifflerons la Marseillaise*, au Glob Théâtre. Banlieue, désenchantement et révolution au programme.

ALLONS ENFANTS...

Quand on rencontre Baptiste Amann, au bar du Glob Théâtre, nous parvient toute une bande-son qui en dit long sur sa pièce : *Marseillaise* sifflée du match France-Algérie en 2001, NTM au taquet. L'acteur, sorti de l'école Cannes, également metteur en scène et auteur, ne s'en cache pas : la banlieue, il y a grandi pendant dix-huit ans, il y revient encore. Et sa première écriture dramatique *Des territoires* - une trilogie - en porte la marque, forcément.

Le premier volet, soutenu par la pépinière du Soleil Bleu & Glob Théâtre, s'apprête à sortir de sa chrysalide le 12 janvier. *Des territoires - nous sifflerons la Marseillaise* nous parle de la famille, d'une inexorable révolution rétrograde où les jeunes trouvent subversif de voter FN ou de partir en Syrie, des petits pavillons de banlieue, des utopies perdues, d'une génération paumée. Tout commence par une perte, celle des parents, issus d'une classe moyenne humaniste animée par un idéal de mixité et de justice sociale.

À l'heure de l'enterrement, leur héritage moral ne pèse plus vraiment lourd. Leurs quatre enfants sont devenus des êtres résignés, habités par des ambitions médiocres, un racisme ordinaire. « Des gens qu'on n'a pas pris en considération, qui ne sont pas à la mesure d'eux-mêmes », souligne l'auteur. La découverte des ossements de Condorcet dans le jardin familial vient convoquer la grande Histoire dans le huis clos familial et bousculer les discours. Pour chacun des trois volets, Amann tente le pari périlleux d'y glisser un anachronisme révolutionnaire : 1989, la Commune, l'indépendance algérienne. Dans l'idée de répondre à ce questionnement ambitieux : quelle révolution pour le XXI^e siècle ? **SP**

Des territoires - nous sifflerons la Marseillaise, de et par **Baptiste Amann**, du 12 au 22 janvier, sauf les 16, 17 et 18, 20 h, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net



© Guy Labadie

Roxane Brumachon incarne la Phèdre brûlante de Jean-Luc Ollivier sur la scène du TnBA. Une création à découvrir dès le 26 janvier.

INCANDESCENT

Amours contrariées, aveux, inceste, adultère, tourments. Mort et désir. La compagnie du Glob monte sur la scène du TnBA pour un *Phèdre* classique, violent, ardent. Préparé pendant trois ans, répété pendant des semaines, présenté en avant-première à Villeneuve-sur-Lot en novembre. Le metteur en scène bordelais Jean-Luc Ollivier fait appel à huit comédiens pour faire corps avec les alexandrins et la langue de Racine et compléter le tournant artistique radical de la compagnie vers le texte et la parole, initié avec *Quartett* d'Heiner Müller en 2011, poursuivi avec la poésie de Florence Vanoli en 2013.

« Dans *Phèdre*, l'écriture dans sa forme remarquable, l'alexandrin, est bien évidemment la matière même du spectacle, sa beauté originelle. Et ce qui noue ici le lien tragique est bien la parole. » Ollivier a voulu *Phèdre* rousse, jeune, explosive en faisant appel à Roxane Brumachon, membre du collectif OS'O, comédienne sortie de l'éstba qu'on avait vue dans sa précédente création *Sur un petit nuage*. Déjà intense, elle puisait dans les mots brûlants de Florence Vanoli un désir vécu comme une malédiction. Qu'on ne s'attende pas à une adaptation, pas plus qu'à une transposition. Ce *Phèdre*-là est donné dans sa version originale. « Racine n'est pas notre contemporain et tant mieux. La distance qui nous sépare de cette écriture est aussi une part importante, essentielle, de sa beauté, et chercher les moyens de la rencontre, ici et maintenant, est un des enjeux de cette aventure. » *Phèdre* nous arrive brute, d'un autre temps, d'un autre lieu. Mais résolument incarnée. **SP**

Phèdre, mise en scène **Jean-Luc Ollivier**, du mardi 26 janvier au samedi 6 février, 20 h, sauf le 30/01 et le 6/02 à 19 h, relâche les 31/01 et le 1/02, TnBA, studio de création.
www.tnba.org



© Jack Aiello

Quand les Bordelais du collectif *Crypsum* décortiquent la langue méchamment aiguisée de Joyce Carol Oates, ça dézingue à tout va l'Amérique bling-bling, les carriéristes botoxés, les enfances bafouées. Première bordelaise au TnBA, du 7 au 16 janvier.

LE BÛCHER DES VANITÉS

La famille, ça les connaît. La littérature les inspire. L'Amérique borderline aussi. Alors se plonger dans l'univers grinçant, sombre et jouissif de la prolifique auteure américaine Joyce Carol Oates ne pouvait que ravir cette bande-là, croisée la dernière fois dans *Nos Parents* d'Hervé Guibert. « On la lit depuis des années, on avait envie de partager son écriture, son humour noir. C'est atroce tellement ça me fait rire ! » balance Olivier Waibel, du collectif - oui, encore un - *Crypsum*.

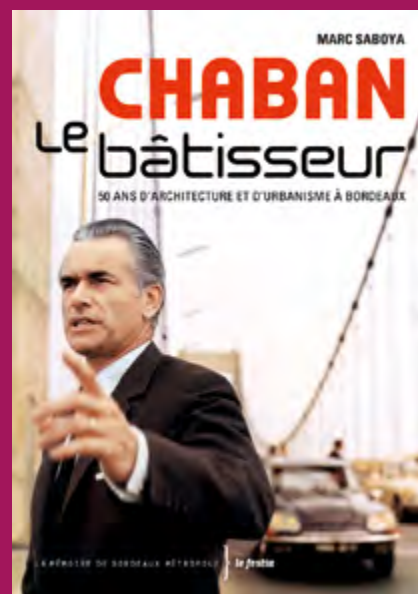
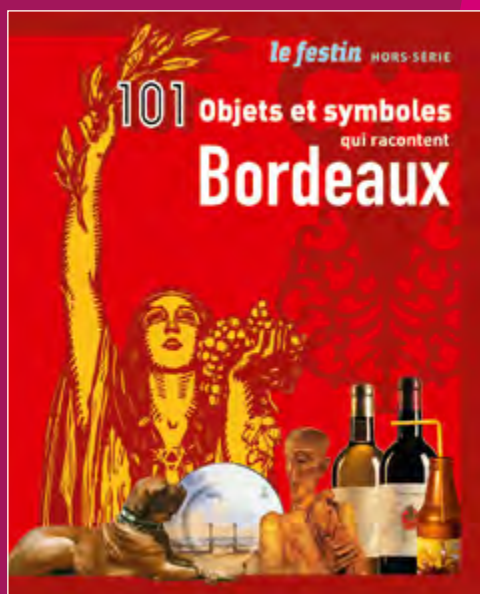
Ils vécurent tous horriblement et eurent beaucoup de tourments jouera dix jours - à guichet fermé - au petit studio du TnBA. C'est l'histoire vraie d'une Little Miss Colorado de six ans qui meurt assassinée le soir de Noël 1996. Oates profite de ce cas jamais élucidé pour arranger à sa sauce la vérité. Chez elle, la mini-miss devient patineuse artistique, et le coupable est désigné - on ne dira pas lequel. Sur scène, ils ne sont que trois pour rejouer ce conte noir où les héros ne sont que de « risibles et vulnérables » monstres vaniteux : le frère, narrateur obsédé par la recherche de la vérité, le père qui dit oui à tout, la mère obnubilée par son image et la célébrité jusqu'à sacrifier son enfant sur l'autel de sa vanité.

« On adopte un système de jeu très libre, extrême au départ, qui va s'épurer au fur et à mesure. » Autour des trois comédiens, un sapin de Noël, une télé, des objets évocateurs de cette Amérique gonflée jusqu'à la folie de sa beauferie ostentatoire. À moins que ce ne soit la nôtre. **SP**

Ils vécurent tous horriblement et eurent beaucoup de tourments, collectif **Crypsum**, du jeudi 7 au samedi 16 janvier, 20 h, sauf les 9 et 16/01 à 19 h, relâche les 10 et 11/01, TnBA, studio de création.
www.tnba.org

le festin

TOUTE L'AQUITAINE EN REVUE
en hors-série, en livres et en toutes saisons



En vente en librairies, chez les marchands
de journaux, sur abonnements
et sur le site lefestin.net



LE CHANT DU CYGNE

Durant l'enterrement d'un homme qu'il a autrefois connu lors de ses premiers pas de policier, ce passé qu'il croyait enfoui surgit étrangement. Charlie Resnick, alors en charge de la surveillance des piquets de grève aux alentours de Nottingham pendant cette fameuse année 1984 (si brillamment évoquée par David Peace dans son roman *GB 84*), voit alors la situation se dégrader et se radicaliser au point de déboucher sur les violents affrontements que l'on sait, transformant très vite cette partie de l'Angleterre en zone socialement sinistrée.

Peu de temps après l'inhumation, une petite cité minière est détruite, et, sous l'un des pavillons, le corps d'une femme est découvert, caché là depuis trente ans alors que tout le monde la pensait disparue, après avoir abandonné mari et enfants pour un monde meilleur.

Débuté aussitôt une enquête minutieuse, presque à deux voix, tant Resnick a changé en trente ans, mettant au jour les rôles peu glorieux de chacun : forces de police, agitateurs appointés, syndicalistes parfois véreux, ambitieux sans scrupules, prenant en tenailles mineurs non grévistes, assaillis de toutes parts.

Pour mener cette investigation, Resnick ne sera que second, vulgaire auxiliaire, afin de tromper la solitude de la retraite et le difficile deuil qu'il vit, au côté d'une jeune inspectrice bientôt sacrifiée par sa hiérarchie, au cas où le rôle de la police dans cette enquête serait sujet à caution. Entre mélancolie et amertume, cet ultime épisode de la série Resnick montre combien la plume nuancée de John Harvey est indispensable.

Olivier Pène

Ténèbres, ténèbres
John Harvey
Rivages/thriller 2015



LIFE IS A BEACH

Patrice Luchet écrit beaucoup, mais hors des livres. Il préfère au papier les publications orales. En près de vingt ans de présence dans le monde poétique (lectures, performances...), nous n'avons lu de lui qu'une seule petite plaquette. C'est dire si *Le Sort du parasol* est rare. Et, par sa rareté, ce choix de la publication devient publiaction : tout d'abord, le livre se penche, passe à l'horizontale pour ne pas tronquer les longs vers libres. Chaque page, ensuite, apparaît comme une suite d'actions horodatées, une strophe par minute. En y regardant de plus près, on repère alors la construction en sonnet mais – ne fuyez pas – Luchet réactive la forme, la recrée à sa mesure pour des micro-récits rappelant tout aussi bien les *Nouvelles en trois lignes* de Félix Fénéon que le *Témoignage, États-Unis, 1885-1890* de Charles Reznikoff. Tout part de rien, on s'embarque à chaque fois pour une action anodine et trois strophes-minutes plus tard quelque chose a déraillé en route. Rien n'est dit, le drame est suggéré, suspendu à l'angoisse du lecteur qui imaginera toujours le pire.

La station balnéaire dans laquelle se déroule ces vingt-quatre heures, un poème pour chacune, quitte peu à peu sa tranquillité pour sombrer dans l'amoncellement de drames, minuscules ou majuscules. Un chien qui traverse, une route à prendre, un parasol mal planté : tout est bon pour faire vaciller le poème-récit vers le polar miniaturisé. Tout est aussi fin que le sable de cette plage et baigné d'une douce ironie dénuée de cynisme. Une fois la journée relatée finie, on se prend à relire l'ensemble dans le désordre pour replonger une fois encore dans ces instantanés tragi-comiques.

Le Sort du parasol est le troisième livre édité par Série discrète, une nouvelle maison d'édition bordelaise dont le nom correspond parfaitement à ce drôle de recueil.

Julien d'Abriçon

Le Sort du parasol
Patrice Luchet
Série discrète



ROUGIR EN ÉCRIVANT

On se demande comment ce recueil impeccable des nouvelles aventures de Xavier Dorsemmaine n'a pas trouvé un éditeur, mais le livre, publié à compte d'auteur, existe et se trouve dans les bonnes librairies...

La Souveraine est en quelque sorte une suite d'appendices à son précédent recueil *Le Pyjama noir*, lequel racontait une histoire d'amour plutôt exceptionnelle dans son déroulement sur la durée.

Ici, Dorsemmaine promène son miroir sur des amours d'avant et après la souveraine qui trouve encore ici une jolie place dans le récit développé d'une rencontre. Une souveraine qui apparaît pour ce qu'elle est : le grand amour. Le sujet principal, c'est donc les femmes et, en filigrane, la pudeur. Les chemisiers sont déboutonnés, ni trop ni pas assez. Il ne cherche jamais l'érotisme et si parfois il le trouve, c'est comme par devers lui et ses phrases rougissent. En revanche, il cherche le lecteur qui est une lectrice souveraine. Il sait se faire enjôleur, drôle et précis. Et puis il utilise le mot « chibre », si rare dans notre littérature.

Ce timide qui s'est bien soigné raconte en fait des choses qu'il n'aurait jamais cru possible d'écrire et c'est cela qui est intéressant.

Les odeurs, les situations, les événements et finalement une époque, les années 1970 et 1980, et un lieu, Bordeaux et ses environs.

Joël Raffier

La Souveraine
Xavier Dorsemmaine

Disponible : librairie Le Passeur, La Machine à Lire, la Petite Machine à Lire et au tabac-presse du 97 rue Fondaudège.

PLANCHES

par **Éloi Marterol**



HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

Il est des voyages qui ne laissent pas entièrement indemnes. La lecture de *Spectateurs* en est un, l'ouvrage lui-même narrant une excursion au cœur de l'homme et de la ville. Jeune dessinateur, diplômé des Beaux-Arts de Nancy en 2010, Vincent Hussenot a déjà publié aux éditions Warum, *La Joie de Lire* et *La Cinquième Couche*. C'est chez Nobrow, directement en langue anglaise que sort *The Spectators*. Gallimard en traduisant ce titre rend hommage à la ville d'origine où vit et travaille l'auteur : Paris. Néanmoins il s'agit bien de la Ville, cet espace dans lequel nombre d'entre nous évoluent chaque jour, avec ses rues, ses plans et ses boutiques. Et c'est l'Homme qui l'habite. À travers quinze historiettes, Hussenot dessine et décrypte les sentiments fugaces, les impressions instantanées qui nous traversent lors de nos pérégrinations impromptues. La nature humaine se dévoile ici dans toute sa complexité au fil des cases. Les couleurs, intenses et vibrantes, réalisées à l'aquarelle, s'accordant parfaitement au propos. Cet album polymorphe laisse transparaître une réflexion sur notre humanité et la place de nos espaces de vie, tout en constituant une invitation à redécouvrir les lieux qui nous semblent parfois communs. Ces quinze nouvelles peuvent n'en former qu'une, comme une série de toiles composant un ensemble plus large. À la fois intime et universel : il faut le contempler pour en saisir l'essence.

Les Spectateurs,
Hussenot,
Gallimard BD



SOUVENIRS DE L'ÉTÉ 67

Après *Souvenirs de l'empire de l'Atome*, qui s'attaquait aux années 1950 et à la foire internationale de Bruxelles, Thierry Smolderen et Alexandre Clérissse reviennent en force avec un nouveau bijou, plongée dans les années 1960 oscillant entre splendeur et décadence. Jeune Français de quinze ans, doué au tennis et passionné de latin, Antoine connaît un tournant décisif (dans sa vie) durant l'été 1967, le *Summer of love*. Si cela se résumait à sa première relation et son premier trip sous acide, cela aurait pu aller, mais en deux jours se succèdent des événements autrement plus inquiétants : coups de téléphone nocturnes, course-poursuite en voiture, espion du bloc de l'Est, l'histoire passée qui ressurgit... et la disparition de son père. Vingt ans plus tard, Antoine explore cette période dans un vrai-faux roman pour tenter de comprendre la nébuleuse que forme sa mémoire. Certains se souviennent peut-être des *fumetti*, bandes dessinées italiennes des années 1960. *Diabolik*, création des sœurs Giussani, fut une des séries les plus connues, son tirage mensuel atteignant 110 000 exemplaires, et continue d'ailleurs à être publiée aujourd'hui. C'est ce mythe que revisitent les deux auteurs avec talent. Le scénario est un sans-faute qui nous entraîne dans un récit totalement maîtrisé. Le dessin, lui, n'est pas en reste, inspiré par les bandes dessinées de l'époque, mais aussi par le pop art de David Hockney, capturant à merveille l'esprit ambivalent de cette époque. Polar, récit d'espionnage et d'initiation, ce roman graphique est une perle à ne pas manquer.

L'été Diabolik,
Thierry Smolderen et
Alexandre Clérissse,
Dargaud

Mairie de Talence
BOO
SAISON 2015 2016
SPECTACLES

THEATRE → MEDIATHEQUE CASTAGNERA
LA BARBE BLEUE - Production TrBA
Vendredi 8 janv. à 20h
Cette réécriture ludique et moderne du conte de Perrault est truffée de références savoureuses pour les enfants. La Barbe Bleue toute en Ferrarri et l'amoureuse mange du Nutella dans un univers contemporain et magique, musical et anrique, où se côtoient effroi et rire. **TOUT PUBLIC → à partir de 8 ans**

CONCERT → FORUM DES ARTS & DE LA CULTURE
PIANOPLATINE - GUILLAUME FLAMEN
Cie La Nageuse au piano - Vendredi 22 janv. à 20h
Sur scène, un piano préparé et un couple de platines s'entrelacent, commercent ou s'affrontent, sous les doigts de Guillaume Flamen. Nés à deux siècles d'intervalle, leur seule monnaie d'échange, arme ou moyen d'enfermement, le son en mouvement. *Pianoplatine* nous livre l'histoire de cette rencontre sous la forme d'un concert atypique. **TOUT PUBLIC → à partir de 8 ans**

CONCERT LITTÉRAIRE → MEDIATHEQUE CASTAGNERA
INCANTATIONS - Dakini - Vendredi 5 fév. à 20h
Incantations est un concert littéraire à la croisée des langues d'auteurs vivants ou anciens, et des musiques et matières sonores improvisées contemporaines. « Avec le public, nous guettons le chant dans la parole, l'émergence d'un instant où le texte se dévoile, se projette dans la musique, se déploie dans l'espace... » **TOUT PUBLIC → à partir de 15 ans**

BILLETTERIE SPECTACLES
TARIFS DE 6 À 12€
SERVICE CULTUREL

05 57 12 29 00 - culture@talence.fr
Forum des Arts & de la Culture
Place Alcalá de Hénares
BP 10 035 / 33401 TALENCE CEDEX
030115 - 030116 - 030117

www.talence.fr

Ucar
LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC
Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

29, boulevard Antoine Gautier
Barrière d'Arès
05 56 05 60 00
ucar.bordeaux@orange.fr

www.ucar.fr



LIEUX COMMUNS par Xavier Rosan

Les places sont des ensembles urbains complexes qui, mieux que de beaux discours, expriment les intentions de ceux qui président aux destinées des villes. Elles donnent le ton des époques successives auxquelles elles doivent leur physionomie souvent composite, offrant à livre ouvert l'opinion de ceux qui, résidents ou passants, les ont habitées, transformées, en ont modifié parfois, à force d'occupation, le programme initial. Réussites ou échecs n'en sont alors que plus manifestes, puisqu'ils s'inscrivent durablement et puissamment dans le quotidien de la cité.



LA VICTOIRE EST À NOUS!

Place publique

Conçue dès 1748 par l'architecte Portier selon un programme de bâtiments uniformes avec arcades au rez-de-chaussée et combles à la Mansart recouverts d'ardoise, la place de la Victoire (nom donné au lendemain du premier conflit mondial) resta inachevée, avant de subir des aménagements (création du cours Pasteur, implantation de la faculté de médecine) qui en modifièrent le dessin.

C'est ainsi que, de longue date, ce vaste dégagement qui articule, au sud de Bordeaux, les circulations avec la gare et les boulevards, a occasionné la gêne des automobilistes et des piétons et soulevé les critiques de toutes parts. Ses importantes dimensions n'ont eu de cesse de renforcer la vocation routière de ce parvis pleinement rond, que le piéton hésitait à contourner comme à traverser.

Si, aujourd'hui, un compromis favorable à la circulation des allants et des venants paraît avoir été trouvé depuis l'arrivée du tramway, la question de l'occupation de l'espace demeure. À l'immense bassin de pelouse qui, au XX^e siècle, proposa aux riverains un bien inaccessible et improbable moment de respiration verte cerné de toutes parts par les pots d'échappement des véhicules désespérément au pas, succéda, dans les années 1980, un imbroglio urbain censé faciliter la desserte des lignes de bus (mais confinant au cauchemar pour les usagers qui manquaient se faire écraser à chaque traversée des voies, ...). Le polissage qu'implique partout le tramway a donc naturellement profité à l'esplanade, désormais structurée selon un pavement en dalles de pierre qui identifie sobrement sa fonction de carrefour urbain.

Histoire de symboles

De fait, l'essentiel de la contribution de l'architecte Bernard Huet a consisté à nettoyer le site pour en fluidifier tant l'usage que la lecture. Mais cette intervention a minima ne pouvait, à force de rabotage, que faire ressortir l'embarras tenace provoqué par le vide de cet espace

malaisé : sans doute l'apparition en son centre de l'obélisque confié à l'artiste Ivan Theimer s'articule-t-elle comme un point d'ancrage indispensable à la structuration de cette étendue récalcitrante.

La sculpture en légère rotation (de 45°), badigeonnée de références au vin et accompagnée de deux tortues sentinelles qui font la joie des petits et des grands, a suscité quelques polémiques au moment de son installation. Son classicisme et sa force symbolique pouvaient en effet paraître quelque peu anachroniques en ce début de millénaire (sinon à retenir l'hypothèse de l'allégorie phallique en réponse aux figures féminines dénudées de *La Nature se dévoilant devant la Science*, de Barrias et Cavelier, trônant devant la faculté de médecine).

De proportions somme toute assez modestes (16 m de haut), la colonne est davantage un repère qu'un leitmotiv pour la ville, s'inscrivant de la sorte, sinon avec harmonie, du moins sans heurt, dans la composition générale de cette place relativement ingrate, dont l'emblème reste avant tout la Porte d'Aquitaine. Cet arc de triomphe (arch. Portier, 1753-1756) est sommé d'un fronton triangulaire où figurent, côté Sainte-Catherine, les armes de la cité, tandis que, côté Victoire, le sculpteur Francin y a disposé des dieux marins étendus, évoquant le fleuve et l'agriculture. La porte fait ainsi la jonction entre deux versants de Bordeaux, le centre commerçant et les faubourgs de jadis. C'est à son signal que commence à s'organiser la vie étudiante, autour de l'université des sciences Victor-Segalen (1880-1914, arch. J.-L. Pascal), mais aussi des nombreux bars qui font vibrer « la Victoire », comme on dit communément. Ainsi, la place se dévoile-t-elle comme un foyer historique de la « résistance » populaire (la chanteuse Georgette Plana fit ses débuts au Plana familial, à deux pas de l'ancien marché aux fleurs) qui ancre la ville dans la culture festive gasconne, juste balancier de la retenue so british dominant ailleurs.



© Franck Tallon

DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**
Une expression, une image. Une action, une situation.

RESTER DANS SON JUS

La salle à manger des élus de Bordeaux Métropole

Au niveau -1 de l'hôtel de la Communauté Urbaine de Bordeaux¹, la salle à manger des élus ne s'est pas laissée entamer, malgré les restructurations architecturales de l'immeuble, les changements de logo et chartes de communication, ou le récent passage à Bordeaux Métropole. Ce lieu mythique est soigneusement gardé et entretenu par un maître d'hôtel et son assistant². N'y entre pas qui veut!

En dehors de la journée du patrimoine, la salle à manger est quasi inaccessible, sauf à être invité pour mission spéciale par un élu ou le Président de la Métropole, soumis eux-mêmes à des conditions de réservation précises, en toute confidentialité. Impossible de savoir ce qui s'y mijote.

Son emplacement renforce son caractère d'exception. Elle surplombe le restaurant du personnel (autrement dit la cantine) situé au niveau -2 (rue).

En levant les yeux, les employés de Bordeaux Métropole peuvent apercevoir à l'étage supérieur, à travers des fenêtres intérieures en bandeau, en retrait et en contreplongée la silhouette ou le visage d'un « client ».

Le comble pour cette salle à manger, dont la réputation de la cuisine³ n'est plus à faire, est d'être restée dans son jus. Littéralement. Côté salon, une fresque murale en briques de céramique du sculpteur Philippe Scrive, un canapé trois places assorti de cinq fauteuils de Florence Knoll Bassett, édité par KNOLL depuis 1954 et quatre tables basses d'Arne Jacobsen pour Fritz Hansen; côté salle à manger proprement dite, des tables et chaises « tulipe » conçues par Eero Saarinen en 1956 et toujours éditées par KNOLL, témoignent d'une indéniable influence du style nordique et du Bauhaus via l'Amérique.

Les piétements chromés aluminium, les revêtements en mélaminé ou l'habillage

textile ne cèdent en rien au Style International des années 1950. Sans être entaché par les formes critiques du post-modernisme, avec ses gonflables, ses mousses et son plastique, cependant son aménagement global ressort bien d'un style propre aux années 1970. Les quatre lampes « Panthella » de Verner Panton, éditées en 1971 par Jean-Louis Poulsen et les couleurs orange ou marron des assises ou des mélaminés des blocs sanitaires et du bar donnent le ton.

Un bricolage inventif en constitue le clou. Pour dresser de grandes tablées

homogènes, les tables « tulipe » sont dotées d'un système où des rallonges incurvées relient les plateaux ronds et comblent les intervalles. Quand elles ne sont pas utilisées, ces rallonges sont accrochées sur le mur du fond. Outre la solution économique et fonctionnelle trouvée au rangement, ce mouvement construit une frise décorative dont chaque rallonge en est le motif répétitif. Ce qui donne à ce lieu son style. Loin de mariner dans son jus, la salle à manger des élus de Bordeaux Métropole garde élégance et allure. Elle a du jus.

1. L'hôtel de la Communauté Urbaine de Bordeaux conçu par l'architecte Jean Willerval, coordinateur de l'opération Mériadeck, a été mis en service en septembre 1979

2. À l'heure actuelle, le maître d'hôtel est Corinne Durieublanc et Yves Saint-Martin, son assistant.

3. Le chef cuisinier est Frédéric Gibaud.



© Franck Tallon



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Aménagement intérieur du nouveau site d'enseignement La Fabrique.

© Tals2

À la frontière entre l'architecture, l'art et le design, les « bricoleurs » du bureau baroque sont les pionniers d'une nouvelle forme de création plaçant les matériaux au centre du processus de réalisation mais surtout à la base de la conception. Par **Valentin Lhoste**

RIEN NE SE PERD, RIEN NE SE CRÉE, TOUT SE TRANSFORME

Le bureau baroque est un laboratoire d'idées qu'il est difficile de définir en quelques lignes tant sa démarche a du sens. Ni agence d'architecture ni atelier de design, plutôt un mélange où l'on trouve des architectes, des paysagistes et même des menuisiers. Mais avant tout, deux hommes ayant compris que l'architecture pouvait être quelque chose de différent, comme une réponse à la consommation de masse par l'optimisation de la matière.

Itinéraire atypique

Alan Gentil est diplômé de l'école d'architecture de Rennes, Laurent Tardieu, lui, a fait ses études à Toulouse. Diplômés en poche, ils intègrent l'emblématique centre d'architecture de Bordeaux : arc en rêve. Après y avoir passé plusieurs années, ils commencent à « faire » des choses ensemble. Naît alors de leur association le bureau baroque. À l'origine, cela traduisait simplement leur volonté de collaborer et de créer de nouvelles choses. Alan et Laurent partagent dans un premier temps des bureaux en ville afin de pouvoir lancer leur activité. Hélas, ce mode d'exercice ne répond pas à leur vision de l'architecture ni

à la conception qu'ils se font de leur travail. Ils ont besoin d'apporter quelque chose de différent, de nouveau.

Architecture et aménagement

Lorsque qu'ils investissent Le Campement, la pépinière d'entreprises de Darwin, leur projet prend un sens nouveau car le bureau baroque, c'est deux entités complémentaires répondant aux besoins de clients publics et privés. Il y a l'agence d'architecture pour la conception et l'agence d'aménagement qui leur permet de fabriquer une partie de ce qu'ils dessinent. Par ce jeu de va-et-vient, ils développent leur créativité en imaginant par exemple des scénographies pour des musées ou des installations éphémères. Rapidement, la qualité de leur travail en conception et fabrication d'aménagements intérieurs émerge et s'émancipe, devenant le cœur de leur activité. Au sein de l'écosystème de la caserne Niel, presque tout l'aménagement porte leur signature : du Magasin Général à la clôture de l'entrée, en passant par les bureaux de la pépinière. Avec ce projet grandeur nature, ils ont pu modeler un peu plus leur approche de la conception architecturale.



Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de Bordeaux (CIAP).

© Cyrille Wehrner

Tout tourne autour des matériaux

C'est au cours de plusieurs voyages en Finlande qu'Alan et Laurent ont commencé à entrevoir le bois d'une façon différente, « un matériau noble et durable dont on peut se servir et se resservir ». Aujourd'hui, ils mettent en application cette logique d'usage. Dans chaque projet d'aménagement, ils cherchent à utiliser le moins de matière neuve. Ils exploitent ainsi en priorité du bois ayant déjà servi en le retravaillant et minimisent les chutes. Dans leur « *matériauthèque* » de l'écosystème, ils ont toute la matière première nécessaire. Il y a du bois de toutes les tailles de toutes les formes et surtout dans tous les sens ! Mais ils connaissent chacune des pièces ramenées ici. « C'est un peu un boulot de magasinier aussi » ironise Laurent. Sur le plan écologique, ils appliquent le fondement même de l'économie circulaire : peu de matière et peu de gaspillage. Cela implique de créer en fonction de la matière, autrement dit « le matériau définit l'objet final, et non l'inverse ».



Le Magasin Général.

© Cyrille Weimer



Vortex, La structure bois de la sculpture architecturale et lumineuse, imaginée par 1024 Architecture.

© Emmanuel Gabilly

Des projets emblématiques

Parmi leurs réalisations, on retrouve une scénographie pour le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de Bordeaux (CIAP) ou l'installation La Baraque de la Lune pour Artium Gallery à Fukuoka (Japon). Mais le bureau baroque a surtout réalisé la structure bois de la sculpture architecturale et lumineuse, imaginée par 1024 Architecture, pièce emblématique de la caserne Niel où ils œuvrent désormais. Dans un autre registre, il ont imaginé et construit l'ensemble de l'aménagement intérieur du nouveau site d'enseignement La

Fabrique pour les écoles du groupe Talis. Un projet moderne, fonctionnel mais aussi décalé, qu'ils ont voulu comme une réponse à ce que sera l'école de demain. Aujourd'hui, Alan et Laurent travaillent avec leur équipe sur un nouveau projet d'aménagement de bureaux et d'un FabLab (laboratoire de fabrication) pour le centre culturel et scientifique Cap Sciences situé sur les quais de Bordeaux.

www.bureaubaroque.fr
bureaubaroqueworks.tumblr.com

MONOPRIX



Retrouvez toutes vos marques préférées dans votre Monoprix et sur monoprix.fr. Profitez-en pour découvrir nos produits **Monoprix, Monoprix Gourmet, Monoprix Vert, Monoprix P'tit Prix** et **Monoprix Bio**.

Plus facile ! **Livraison gratuite*** et **paiement à domicile** dès 50€ d'achats avec **LACARTE**.

MONOPRIX DE BORDEAUX

C.C. SAINT CHRISTOLY – RUE JABRUN
 DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
 ET LE DIMANCHE 20 DÉCEMBRE**

MONOPRIX AU BOUSCAT

BD GODARD – ENTRE PLACE RAVEZIE
 ET BARRIÈRE DU MÉDOC
 DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
 ET LES DIMANCHES 20 ET 27 DÉCEMBRE** DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
 DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
 ET LES DIMANCHES 20 ET 27 DÉCEMBRE**



* Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à LACARTE de Fidélité Monoprix en magasin et sur monoprix.fr. ** Voir horaires en magasin et sur monoprix.fr. Monoprix SA - 552 018 020 F.C.S. Nanterre - **52 9999 - Pré-press : Altavia.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE
WWW.MANGEBROUILLER.FR



D. F.

Ce mois-ci, la bonne nouvelle vient d'Arcachon où David Khong, voyageur d'Asie depuis plus de quinze ans sans quitter la Gironde, s'est installé boulevard de la Plage. Autre bonne nouvelle, Junishi Yamano, qui fut le maître sushi au Moshi-Moshi, est de retour après un détour à Monaco. C'est donc au Maruya que l'on pourra goûter les meilleurs sushis du Sud-Ouest. À signaler aussi de la cuisine de rue chinoise à Pessac et un changement de direction réussi au Petit Nem rue du Mirail.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #92 par Joël « Lo Pan » Raffier

Rosalie est d'origine philippine et vient de reprendre Le Petit Nem. Elle fait la cuisine et le service, comme le fit l'ancienne propriétaire pendant vingt-deux ans. On est toujours un peu déçu d'apprendre qu'un repaire a changé de mains. Mais Le Petit Nem reste cet endroit où l'on est servi vite, frais, chaud, bien cuit dans de grands bols et avec le sourire. Le pho n'a pas changé d'une lamelle de bœuf (9 €). Il y a quatre ou cinq plats chaque jour dont une soupe de ravioles (9 €). « La propriétaire m'a tout appris, de A à Z » affirme Rosalie. À ce niveau, il y a de la magie dans la transmission. Le Petit Nem n'est pas resté dans son jus mais là encore le gâchis n'est pas au rendez-vous. La nouvelle propriétaire a juste rafraîchi la boutique en décorant le mur d'un étang vertical de plantes.

Le Petit Nem

7, rue du Mirail
De 11 h à 19 h, du lundi au samedi
Réservation : 05 56 91 20 19

Autre exemple d'apprentissage asiatique : David Khong. Le sien dura plus de quinze ans. David a ouvert le Ko-Sumetsuke, plus facilement appelé 2K, il y a un an, à Arcachon. David Khong a des origines chinoises, thaïlandaises et cambodgiennes, son triangle d'or. On l'a vu expérimenter des poivres à L'Angkor (Cambodge), découper des poissons au Moshi-Moshi (Japon), cuisiner au wok au Santosha (Indonésie et Thaïlande), rouler des nems au Comptoir d'Indochine (Vietnam).

Nouvelle station pour ce voyageur :

le pays de la fusion. Le sien. Pour la première fois, il oriente seul son bateau-trésor, en famille en fait, avec sa sœur qui s'occupe de la réception des passagers, de l'arrosage des plantes et de l'entretien de la collection d'assiettes antiques. Les grandes tables de bois font penser à des tables d'hôtes mais David Khong n'osera pas demander à ses clients de se rapprocher pour abolir la distance. Aussi les chaises Starck ne sont pas toutes occupées : « Étrangement, pour cette première année, on a mieux travaillé hors saison. L'été, les clients cherchent le front de mer. »

Le 2K est en deuxième ligne en terme de visibilité mais la salade de poisson à la mangue (bar ou sole ou turbot, 22 €), le pigeon sauce thaïe à la mangue verte un peu acide (35 €), le demi-homard à la crème de curry (25 €) n'en souffrent pas le moins du monde. David Khong estime que le dimsum (raviole chinoise, 17 et 21 €) au porc, à la canette, au veau ou au poisson est sa spécialité. C'est de la modestie. Ici on dirait que tout est spécialité. La daurade par exemple (24 €), toute bête si on peut dire, vapeur, servie avec une légère sauce aux agrumes sur un fond de gelée de ponzu. Le poisson juteux rencontre la pointe d'acide et vous serez heureux que le match se déroule près de vos papilles. Les moules de bouchot au gingembre sont idéales pour patienter pendant la montée en cuisson, laquelle pour le poisson doit être lente. Le gingembre coupé fin est caramélisé. Il se cache dans les coquilles, derrière le fruit, c'est le point G du coquillage. Un grand plat

de moules simple mais impossible à reproduire à la maison. Même les desserts sont bons au 2K, chose rare dans la cuisine asiatique où le sucré n'a pas le même statut de bouquet final. Choisir le tapioca aux perles du Japon et à la mangue. On peut avoir un verre de vin pour 4 € et il faut compter 35-40 € par personne.

Ko-Sumetsuke 2K

156, boulevard de la Plage,
Arcachon (33120)
Ouvert tous les jours sauf le lundi, midi et soir sauf le mardi (soir uniquement) et le dimanche (midi uniquement)
Réservation : 05 56 83 67 69

Lorsque Junishi Yamano est arrivé à Bordeaux en 2005, David Khong s'intéressait de si près aux sushis qu'il avait envisagé de partir au Japon pour apprendre les découpes. Au lieu de ça, il est devenu second de « June » au Moshi-Moshi. S'ensuivit un nouvel engouement pour la cuisine asiatique à Bordeaux et la multiplication des enseignes. Retrouver June, sept ans plus tard, au Maruya derrière un comptoir est une belle surprise. Pour lui aussi d'ailleurs : « Je me suis un peu ennuyé à Monaco. L'attrait principal, ce sont les marchés en Italie, vraiment des produits incroyables, pour le reste... »

Le Maruya est géré par deux jeunes chinois parisiens de vingt-cinq ans et cela ne désemplit pas. C'est le nouvel opium du triangle d'or. June, meilleure lame à poisson de Bordeaux, en est le plus bel atout. Les assortiments de sushis et makis vont de 18 à 24 € et c'est vers là qu'il faut se diriger. À midi, le

menu à 13,50 € sera le moindre coût. À condition de réserver.

Maruya Dining Japanese

1, rue Fenelon
Ouvert du lundi au samedi de 12 h à 14 h 30 et de 19 h 30 à 22 h 30
Réservation : 09 53 59 99 99
www.maruya-bordeaux.com

De l'extérieur, La Maison Jasmin ne ressemble à rien. À l'intérieur, c'est rouge comme le Lotus bleu. La carte n'est pas encourageante. On y trouve la profusion œcuménique habituelle, toujours un peu suspecte, parfois à tort, de l'Asie gastronomique. Il faut s'intéresser à la première page :

spécialités chinoises. C'est drôle qu'un restaurant chinois consacre une page aux « spécialités chinoises » : bœuf cru vinaigré (12 €), oreilles de porc en salade (8,5 €), tripes frites épicées (11 €), bœuf frit épicé (9,5 €), un délice avec des lamelles de branches de céleri coupées en biseau et de vrais bons goûts de poivre. Que des choses que vous ne goûterez pas ailleurs. « C'est de la cuisine de rue, du nord-est de la Chine » explique la serveuse. Attention ! Quand la carte écrit « piment », c'est du poivron. Sinon, si c'est fort, on lit « épicé ». Si vous aimez les plats bizarres et la triperie, La Maison Jasmin est pour vous.

Maison Jasmin

154, avenue Jean-Jaurès,
Pessac (33600)
Ouvert tous les jours,
fermé le lundi midi.
Réservation : 05 56 51 82 88
www.maisonjasmin-asiatique.fr



D.R.

IN VINO VERITAS par Henry Clemens

Phil Klay est l'écrivain que *Lettres du Monde* a souhaité jeter dans le vin ! Parcours concocté avec délicatesse par le festival des Littératures du Monde qui a conduit le jeune vétéran des Marines du Château Haut-Bailly¹ au Château Ducru-Beaucaillou², dégustations, déjeuners et dîners compris. L'idée était de remettre la main sur le lien évident qui existe entre l'écrit et le vin. Pour l'auteur américain, ce fut surtout l'occasion de sonder un bout du patrimoine.

KLAY DU PALAIS

L'œil gourmand de Phil Klay, la déférence non feinte devant tant de plaisir des sens, rappelle qu'avec le vin s'érige une part importante d'un patrimoine à chérir. Sorte de Gregory Peck juvénile et grave, le natif de White Plains, état de New York, en connaît un (petit) bout sur notre pays. Pour ça, il a lu Bernanos et Mauriac. Pourtant, il lui fallait encore explorer d'autres plis intimes de notre héritage culturel.

Ducru-Beaucaillou constituera une première étape de la quête. L'ancien Marine s'avance dans ces terres médoquines hivernales, comme le professeur Challenger vers son *Monde Perdu*³. Monsieur Borie, l'hôte un rien bravache, nous accueille sous la bannière étoilée, hissée pour l'occasion. Il n'a de cesse de cogner Phil Klay à la grande Histoire : La Fayette, Vauban...

L'intime pourtant reprendra le dessus dans la petite salle de dégustation, loin des intimidants chais à barriques. Dans les verres, le millésime 1986 est un monstre d'élégance qui déploie ses ailes sur des palais encore engourdis et tire les sens vers les hauteurs de la *Messe en si mineur* de Bach. Phil Klay semble abasourdi. On a envie de chanter que l'art de vivre pourrait être un combat pour l'humanité tout entière. Au moment de sortir, l'écrivain reviendra sur ses pas, cassant

le protocole, se resservira un peu de ce nectar puissant. Très certainement un supplément d'élixir pour achever l'exégèse du *Journal d'un curé de campagne*. On lui conseillerait encore un verre pour lire Claudel ou Michon, tout aussi empreints de cette religiosité qu'il apprécie tant. Chez Haut-Bailly, devant une assemblée fournie et composée de belles âmes de Bordeaux, l'auteur lit des passages de *Fin de mission*⁴. Étrange confrontation entre la douceur de cette salle où flotte déjà les arômes du pessac-léognan et l'odeur âcre du sable irakien d'Anbar. Il y a ici moins de place pour l'intime. La rencontre avec le vin fin de Haut-Bailly se fera le lendemain, au calme, peu importe ; Klay tient son secret, il aura suffi d'un baiser vineux. Il dira plus tard : « Lorsque je ferme les yeux, il me revient immédiatement en mémoire la dégustation du Château Ducru-Beaucaillou 1986, indépassable ! » Et de rajouter un brin mélancolique : « Espérons que je retrouverai vite le chemin qui me mènera vers Bordeaux ! »

1. Crus Classés de Graves, appellation Pessac-Léognan.

2. Grand Cru Classé en 1855, appellation Saint-Julien.

3. *Le Monde perdu*, Arthur Conan Doyle, LDP Jeunesse, 2015.

4. *Fin de mission*, Gallmeister, 2015.

GLOUTON
Le Bistrot

Le Bistrot Glouton a été conçu dans la lignée des restaurants « bistrologiques » qui associent la cuisine gastronomique à la convivialité du bistrot.

PLATS MITONNÉS
& CANAILLES.

CUISINE AUTHENTIQUE
& DANS LA TRADITION
DE LA CUISINE FRANÇAISE.

PRODUITS FRAIS,
PRODUCTEURS LOCAUX.

A BIENTOT

Ouvert du Mardi au Samedi
de 12h à 14h30 et de 19h30 à 22h
(23h Vendredi et Samedi)

RÉSERVATION AU 05 56 44 36 21

15, rue des Frères Bonie
33000 Bordeaux

www.gloutonlebistrot.com

CIRQUE

Liens

L'effet papillon ou comment les actions d'une personne peuvent jouer sur la vie d'une autre... parfois impossible à contrôler ! Deux artistes désespérément connectés : quand l'un résiste, l'autre vole ! Quand l'un tombe, l'autre s'accroche ! Tous les effets produits sur scène engendrent un rythme particulier auquel le public participe pleinement avec une certaine responsabilité, ayant quelques conséquences dans les relations de ces deux artistes. Une expérience unique à vivre où tout et tout le monde sont rattachés dans cette performance circassienne, et il n'y a pas d'issue ! Découverte Festival d'Avignon 2014

Attached, Cie Magmanus,
dès 6 ans.

Mercredi 13 janvier, 19 h 30,
théâtre de Liburnia, Libourne.
www.ville-libourne.fr

Vendredi 15 janvier, 20 h 30,
La Caravelle, Marcheprime.
www.la-caravelle-marcheprime.fr

Épice

Décalé ? Déjanté ? Déphasé ? Tout cela à la fois ? Dans cette fresque acrobatique et printanière, la rudesse se prend les pieds dans la coquetterie, le bestial s'entrechoque avec la délicatesse et les codes mâles et femelles sont comme des chaussures égarées, des rôles désaccordés. Dans cette réflexion circassienne sur l'ordre et le désordre des genres, cinq acteurs franco-belgo-québécois se servent de l'acrobatie comme langage (tissu aérien, corde lisse, trapèze, mâts chinois, portés et équilibre). Par le biais d'une série d'images décalées ou absurdes, on apprend à rire de notre bêtise humaine, on célèbre notre maladroite envie de danser joue contre joue. Porté par les airs d'Europe de l'Est de la Tchèque Iva Bittová, ce conte aux jeunes filles boiteuses et aux barons déchus est un formidable pied-de-nez au regard de l'autre, une célébration de l'authenticité déphasée.

Le Poivre rose, mise en scène de **Christian Lucas**, dès 8 ans, samedi 30 janvier, 20 h 30, esplanade des Terres-Neuves, Bègles. www.t4saisons.com

DANSE



© Jérôme Ferron

Slalom

Avant de marcher droit, de décider de la direction à prendre, il est un temps où se déplacer est en soi une découverte. La marche, but à atteindre pour atteindre son but, devient donc la marche à suivre. Néanmoins, lorsque le pas est mal assuré, le parcours d'un point à un autre ressemble à une aventure. **ZigZag** est une exploration du corps et de la motricité, une ânerie chorégraphique qui fait appel à toutes les ressources de l'imagination pour pouvoir simplement aller de l'avant.

ZigZag, Cie Étant donné,
dès 3 ans, samedi 30 janvier, 11 h,
Le Galet, Pessac.
www.pessac.fr

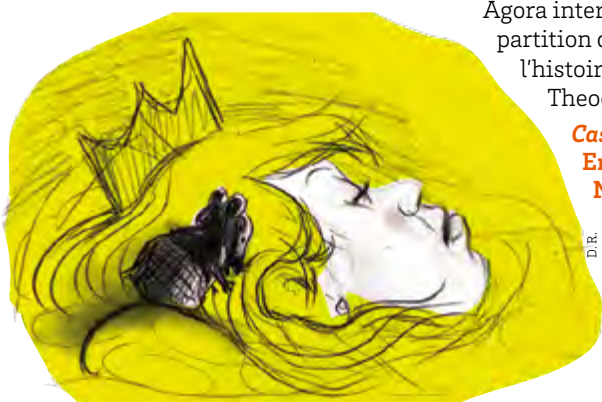
MUSIQUE

Rongeur

Il va de soi qu'à l'Opéra, **Casse-Noisette** est un classique ! Gageons pourtant que nous allons vous surprendre : nous vous invitons à quitter le Grand-Théâtre et à rejoindre l'Auditorium. Point de tutu ni de pointes et nulle trace des danseurs... **Casse-Noisette** va prendre vie grâce à la voix merveilleuse de Natalie Dessay. L'auteur de bande dessinée Bastien Vivès illustrera tous les personnages. Quant à la musique, rien de plus classique : l'ensemble Agora interprétera la sublime partition de Tchaïkovski ! D'après l'histoire originale d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann

Casse-Noisette,
Ensemble Agora,
Natalie Dessay et
Bastien Vivès,

à partir de 6 ans,
dimanche 10 janvier,
11 h, Auditorium,
salle Dutilleux.
www.opera-bordeaux.com



D.R.

THÉÂTRE

Propre

Deux musiciens (l'un baryton, l'autre percussionniste) et un plasticien-vidéaste s'emparent très librement du beau poème de Francis Ponge pour célébrer le savon, matière vivante de ce chant visuel. Les héros de ce poème sonore, irisé de bulles d'images en ébullition, sont six bassines, deux mouchoirs, un drap et... treize savons ! Au fil de l'eau et de ses projections, cette « pierre magique » mêlée au liquide improvise des arabesques autant imprévisibles qu'acrobatiques. C'est que le savon a beaucoup à dire et à montrer lorsque, la langue sèche déliée, il se met à raconter. Mais quand il a fini de dire, il n'existe plus : il a fondu à vue d'œil ! Et créé l'émerveillement des tout-petits... et de leurs accompagnateurs !

L'Avoir ! Ode chantée au savon,
mise en scène de **Laurent Dupont**,
18 mois-4 ans, mercredi 6 janvier,
18 h et jeudi 7 janvier, 19 h, théâtre
des Quatre-Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com

Espace

Trois cosmonautes cherchent à décoller. Autour d'elle et d'eux, les objets et les matières ne semblent plus soumis aux lois de la gravité et les sons résonnent comme des échos de leurs odyssées rêvées. En jouant les explorateurs, les astrophysiciens, les sculpteurs, ils se fabriquent des aventures avec des globes en plastique et des couvertures de survie et s'amusent sans s'apaiser, plutôt en apesanteur, pour inventer un langage de l'espace qui leur appartient, un langage né du dénuement et de la foi en l'imaginaire. Le compte à rebours est engagé : 5, 4, 3, 2, 1... Et si vous embarquez à bord de nos fusées ?

Les Fusées, Cie La boîte à sel,
dès 7 ans.

Mercredi 6 janvier, 18 h,
théâtre Le Liburnia, Libourne.
www.ville-libourne.fr
Mercredi 20 janvier, 14 h 30,
salle Fongravey, Blanquefort.
www.lecarre-lescolonnes.fr



© Bernichow / Bernard Hérmant

Conte

On peut être musicien et aimer raconter des histoires. En la matière, le Quatuor Alfama et la comédienne Ariane Rousseau savent y faire... Lors de leur première venue, le public bordelais était sous le charme de l'histoire d'Ariane. Leur nouvelle héroïne porte le doux prénom de Pomme-Henriette : elle tient une épicerie, avec le chat qui trône sur le comptoir et le poisson rouge tout en haut de l'étagère. Pour les vacances, elle reçoit son petit-fils Gaspard. Extraits des quatuors de Mendelssohn, Beethoven, Debussy, Mozart, Bartók, Schubert, Ligeti, Haydn, Borodine et Stravinsky.

Pomme-Henriette, à partir de 6 ans,
Quatuor Alfama, mardi 26 janvier,
20 h, Auditorium, salle Dutilleux.
www.opera-bordeaux.com



© La boîte à sel

Zygomatiques

Ça fait du bien de rire. C'est en substance le message réjouissant qui traverse tout le spectacle de Jos Houben, brillante et éclairante démonstration des mécanismes de l'hilarité. Par le verbe et la pantomime, il décortique les situations quotidiennes, plus ou moins embarrassantes, qui animent nos zygomatiques.

Qu'il imite un camembert (!) ou revisite le grand classique de la chute involontaire, ce showman hors pair illustre avec une infinie justesse notre insatiable besoin d'humour.

L'Art du rire, de et avec **Jos Houben**, dès 11 ans, jeudi 14 et vendredi 15 janvier, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



D. R.

Frimas

Librement inspiré du conte de Hans Andersen, *La Reine des neiges*, *La Princesse des glaces* débute au dernier jour de l'hiver. Dame Nature doit laisser place au printemps, mais le Maître des glaces en a décidé autrement et veut continuer de sévir sur le royaume. Sa nièce Ève, qui deviendra bientôt la Reine des neiges en épousant Éden, le printemps, va s'opposer à son oncle. Les deux amoureux vont alors nous transporter dans une aventure drôle, romantique, festive et parsemée d'embûches. Quatorze artistes et deux chanteurs composent ce voyage musical où les personnages nous transportent à travers des lieux féériques et des ambiances folkloriques. Un beau message d'amour et de tendresse.

La Princesse des glaces, dès 3 ans, dimanche 24 janvier, 16 h, Le Pin-Galant, Mérignac. www.lepingalant.com

Différences

C'est en créant ensemble le spectacle *Sa Majesté Croûte de Riz* que les Français de l'Aurore et les Cambodgiens de Kok Thlok se sont rencontrés humainement et artistiquement. De cette première expérience de création internationale est née l'envie de donner naissance à *Un œil, une oreille*, conte initiatique tout en images et en sons. Les techniques traditionnelles du théâtre d'ombres associées à la marionnette et au chant font vivre sur scène l'histoire universelle de jumeaux dont la différence devient la plus grande force.

Un œil, une oreille, Cie l'Aurore & Kok Thlok, dès 6 ans, mardi 26 janvier, 20 h 30, Les Colonnes, Blanquefort. www.lecarre-lescolonnes.fr

Métal

Après avoir hanté la forêt pendant des années, l'Homme de fer, l'être sauvage, est capturé, emprisonné, exhibé. Il sera finalement libéré par le jeune fils du roi. Dans sa fuite, il emmène l'enfant sur ses épaules avant de l'accompagner dans son parcours initiatique... Seul en scène, Olivier Letellier joue avec huit bidons métalliques qui dessinent l'espace, deviennent personnages ou objets sonores. Durant une heure, il nous invite à partager son univers singulier entre théâtre et mouvement. Il bouge, raconte, chante, nous donne à voir et à rêver. D'après *Jean de fer* des frères Grimm.

L'Homme de fer, Théâtre du Phare, dès 7 ans, mercredi 20 janvier, 19 h, centre Simone-Signoret, Canéjan. www.signoret-canejan.fr



© Giovanni Citradini / C'est



© Sébastien Gabard

Avec nous,
faites la différence !

ARLETTE GRUSS

www.cirque-gruss.com



RESTONS CONNECTÉS



BORDEAUX

PLACE DES QUINCONCES

14
JANVIER

AU

10
FÉVRIER

ACHETEZ VOS PLACES

CIRQUE-GRUSS.COM

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS
À LA BILLETTERIE DU CIRQUE
ET POINTS DE VENTE HABITUELS

0 825 825 660 Service 0,18 € / min
+ prix appel

|| AVEC NOUS FAITES LA DIFFÉRENCE ! ||

Rendez-vous majeur de la communauté metal, le Hellfest est le troisième plus gros festival de musique en France, ayant hissé la commune de Clisson et ses 6 633 habitants sur la carte des rassemblements mondiaux dédiés au genre. Une aventure hors du commun, débutée en 2002, ayant essuyé plus d'épreuves qu'Ulysse durant son retour à Ithaque. Publié l'automne dernier, l'ouvrage Hellfest rend hommage à tous les acteurs, artistes et équipes, ayant permis de pérenniser l'événement, ainsi qu'à son public, toujours plus fidèle et nombreux au fil des éditions. Soit 336 pages, 140 groupes et 500 photos pour tenter de comprendre cette histoire insensée. À l'occasion d'une soirée spéciale, organisée à l'i.Boat le 27 janvier, entretien en forme de mise en bouche avec Lelo Jimmy Batista, rédacteur en chef du site Noisy, auteur de cette somme gargantuesque.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© Astrid Karoual

ARMAGEDDON

Quel est votre rapport au metal ?

J'en ai écouté pas mal assez jeune, vers neuf, dix ans. J'ai grandi dans l'est de la France, en Haute-Saône, pas loin de Belfort, le genre de région à l'allure « black metal » : peu de grandes villes, peu de voies de communication. Dans les années 1980, tu fais avec ce que tu trouves : du hard rock puis du trash qui devient « gros ». Gamin, le metal attire naturellement par ses pochettes et constitue une bonne transition entre cette partie de l'enfance et l'adolescence à l'image des films d'horreur. Tu recherches des choses plus obscures, tu deviens passionné ; de la superficialité, tu bascules dans l'exégèse. Tu remontes le fil, l'articulation du truc. Dans mon esprit, le metal reste associé à des coins ruraux. Je me souviens de bornes de jeux d'arcade liées au genre. Dans les hypermarchés, on trouvait des disques de metal.

Quelle est votre expérience du Hellfest ?

Mon regard est un peu biaisé via le Furyfest que j'ai suivi dès le départ. Ça découlait d'autres rassemblements tel le Superbowl of Hardcore de Rennes. Ce n'était pas à proprement parler une manifestation « metal ». Les débuts étaient modestes : un seul jour. Après les deux premières éditions sous label Hellfest, j'ai saturé. J'en avais ma claque des intempéries comme des conditions sonores. S'ensuit un trou de cinq ans. J'écrivais alors dans Velvet et dans Noise, donc je suivais quand même de loin. Les potes m'en parlaient sans cesse, m'invitant à revenir. J'y suis retourné et, depuis, je reste fidèle.

Quel regard portez-vous sur la manifestation ?

L'âge joue beaucoup dans l'appréciation. Certes, c'est gros, mais ce n'est pas une marée humaine. Il règne une ambiance générale différente, une sorte d'euphorie. Le public a conscience de participer à un truc qui rend heureux. Pas de viande saoule, ni de baston. L'air de rien, depuis mon retour en 2010, j'ai capté des gens perdus de vue. Il y a une atmosphère de camp de vacances. En outre, on a tous écouté ces musiques et ça aide. Quand tu travailles pour un média, tu traînes dans les espaces VIP. Au

Hellfest, ça ressemble à un club intime sans l'aspect business du MIDEM ou des Trans. Bon, je te rassure, il y a le quota nécessaire de blasés, néanmoins la programmation et son éclectisme continuent de nous attirer. Enfin, le festival a su dépasser l'offre 100% metal ; voir Napalm Death, Hank Williams III ou Swans, ça fait du bien.

Quelles qualités nécessite ce travail de titan ? Moine copiste ? Archiviste ? Journaliste ? Fan ?

L'équipe du festival et le Bureau des Affaires Graphiques, à l'origine du projet, m'ont approché. Je suis entré dans la boucle en octobre 2014 alors que la machine était lancée depuis début 2014. Cette année-là, j'avais réalisé un report pour le compte de Noisy apprécié par l'équipe. Un simple mail de Thomas « Mush » Boutet et nous avons conclu l'affaire. Initialement, le livre devait sortir au printemps 2015. Ben Barbaud, cofondateur et président, voulait que ce soit tout sauf chiant. Il a affiné le concept, veillant scrupuleusement à ne rien oublier ni personne. J'étais en charge des textes, des biographies des groupes et des parties « techniques ». Chacun était à mon entière disposition, même si cela a pris du temps. Un travail intense de six mois. Ce n'est pas un boulot de copiste ni de journaliste car cela répond clairement à une commande destinée au grand public. La répartition des tâches me semble la bonne en l'occurrence : le Hellfest, le Bureau des Affaires Graphiques, Hachette (éditeur bienveillant qui a accepté d'augmenter tant le format que la pagination), Ronan Thenadey pour les photos et moi à la rédaction. On a réussi à atteindre l'objectif envisagé. On s'en est plutôt bien sorti...

Comment procède-t-on au choix iconographique sans sombrer dans la folie ?

Le choix était préétabli, je l'ai simplement affiné. Seuls Guns N'Roses et Mötley Crüe ont refusé de donner des photos inédites. Sinon, on a passé des journées entières à s'arracher les cheveux, attendant parfois la dernière édition pour réussir à prendre un cliché. Ce fut la partie la plus tendue.

Pourquoi Phil Anselmo signe-t-il la préface ?

Il est présent depuis les débuts avec chacun de ses groupes de Pantera à Down. Un mec hyper accessible qui donne du hug à tout le monde, devenu la mascotte du festival. Un vrai personnage, donc, un choix évident. C'est bien pour le symbole.

Du Furyfest au Hellfest, on passe de 2002 à 2015. Ce record de longévité relève-t-il de l'anomalie ou de la logique ?

Il s'agit plus que tout d'une aventure humaine ayant survécu à de multiples vicissitudes. Dès le jeudi soir, il se passe un truc : des groupes de reprises, des boutiques ouvertes, la billetterie pour l'édition suivante. Pour beaucoup, c'est proprement inratable. D'autres rechignent à cause de ça. Toutefois,

force est de constater que l'on fait face à un phénomène : 2016 était complet bien avant que la programmation ne soit dévoilée, il a fallu arrêter les préventes d'urgence !

Dans une histoire, si belle soit-elle, il faut une nécessaire part d'ombre. En la matière, sait-on faire mieux : déficits chroniques, recettes volées, annulation de Korn au dernier moment, conditions météorologiques proches de l'apocalypse, Christine Boutin et Philippe de Villiers... ?



Cette histoire-là ne peut être admise par le grand public tant elle semble « scénarisée ». Ce fut la partie du livre la plus plaisante à écrire tant elle regorge d'épisodes complètement fous. Le gus qui a volé la caisse est celui qui a coulé le magazine *Velvet*, devenu depuis *New Noise*. Je peux te dire qu'il a de belles carottes au cul du genre mandat d'arrêt. Face à tant d'adversité, le Hellfest a eu une putain de chance. Les marques lui ont fait confiance, les élus ont suivi. Il fallait quand même un sacré culot pour leur vendre « les Vieilles Charrues, mais plus rock »...

Aujourd'hui, à Clisson, un habitant sur trois est bénévole pour le festival.

On dit metal, certes, mais c'est aussi hardcore et punk. Tout ce petit monde cohabitait sur six scènes, c'est plutôt insensé par rapport à la norme festivalière, non ?

Ça fonctionne bien, le public circule de scène en scène. En 2015, parmi les plus grandes affluences, il y avait Body Count et les Ramoneurs de Menhir ! Le cloisonnement n'est pas la règle, loin de là, il y avait plein de metalleux pour voir les Wampas.

Le Hellfest relève-t-il encore de l'underground ?

Comme la plupart des cultures issues de l'underground, tout devient polissé. Cependant, la musique metal conserve son côté « craignos », contrairement, par exemple, au rap. Le metal reste dans son coin. De nos jours, malgré son peu de présence dans le *mainstream*, tout le monde en écoute, ça fait moins peur aux gens. Même la critique rock s'y intéresse. Par ailleurs, les groupes se sont adaptés à l'époque. Les esthétiques sont différentes désormais. Tous les vieux groupes sont là, notamment ceux des années 1980 comme Megadeth. C'est rassurant qu'ils soient encore tous présents : les bons et les crétins. On a besoin de fun et d'efficacité. Aujourd'hui, les nouveaux groupes débordent

peu... Avec le poids des réseaux sociaux, faut fâcher personne. Dans dix ans, quelle sera la voie de Deafhaven ? Si Kiss est énorme, c'est parce qu'ils sont ÉNORMES. La transgression est nécessaire, mais subit beaucoup de problèmes aux États-Unis comme en Europe. C'est un problème dans la musique, metal inclus. Le côté sulfureux s'est estompé, on n'est plus en plein festival de Reading 1993 avec des junkies chelous traînant tels des zombies dans la nuit. Au Hellfest, le public vient pour l'ambiance et non pour le débordement. C'est un bon laboratoire.

Pourquoi là, à Clisson, en Loire-Atlantique, est né le plus grand festival du genre en Europe ? A priori, la culture metal est plus vivace en Allemagne et en Scandinavie ?

Contrairement aux autres, ici, il règne une âme. L'organisation vient de l'école *Do It Yourself* et des fanzines. Elle a su insuffler ces valeurs à très large échelle. Il y a un effort dans l'accueil, un soin apporté au décor. La programmation joue du grand écart. Les quatre scènes annexes sont présentes pour se faire plaisir de nos jours.

Franchement, 150 000 personnes en 3 jours dans un décorum entre Disneyland, Burning Man et Mad Max Fury Road, c'est pas un peu « too much » ?

Honnêtement, je me suis posé la question l'an passé en me retrouvant face au skate park, même si l'idée était en soi cool. La déco en 2014 était, elle, terrible. Plus sérieusement, je suis réservé sur la surenchère. Il faut faire attention à ne pas devenir le Las Vegas du genre. Pourquoi ne pas programmer un groupe comme J.C. Satàn ? Ça peut plaire sans être attendu par le public. Une chose est sûre : l'affiche va devenir le gros défi du futur. Il y a tant de demandes, faut-il envisager une deuxième édition comme c'est le cas pour la Route du Rock ?

Dans tous les témoignages, la bonne ambiance est unanimement saluée. Est-ce aussi simple pour réussir un festival ?

C'est bien grâce à ça, or tu n'as pas la main dessus ! Le contexte est à la fois agréable et marrant. Le public s'est pris d'affection pour le

Hellfest qui compte des supporters pourtant tout sauf fans de metal ! Ben Barbaud a même été invité aux Grosses Têtes de RTL en 2014. La communauté du metal existe, se serre les coudes, et si les symboles se sont dilués, le Hellfest demeure cette boussole sûre. Ici, tu peux enfin faire la fête, ce qui n'est pas le cas ailleurs...

Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

L'édition 2014 fut un truc magique, une édition de rêve, un plateau de fou, une affiche excessive sous un temps radieux avec des potes. Une plénitude comparable à un retour de vacances. Life of Agony, auteur du génial *River Runs Red* en 1993, jugé sur le retour, un peu moqué après le changement de sexe de son chanteur Keith Caputo, a mis une claque monumentale alors que tout jouait contre leur comeback. C'était incroyable ! Faith No More, également, unanimité absolue. Un concert fabuleux à l'opposé d'une vieille formation venue livrer son répertoire. Au contraire, le même groupe adoptant une posture différente avec un grand sens du show et du rire, nullement décidé à rassurer ses fans dans le sens du poil. Un modèle pour qui souhaite effectuer un retour.

Des souhaits peut-être ?

Stormtroopers of Death et leur frontman bien débile Billy Milano et Bon Jovi, dont je vénère l'album *Slippery When Wet*. En 2014, avec des amis, plongés dans une humeur festive, on parlait de voir une reformation de Rage Against The Machine, un truc fun en somme, et, dans la douceur du jour déclinant, je songeais à Bon Jovi...

Mollat Underground Spécial Hellfest, mercredi 27 janvier, 19 h, i.Boat.
www.iboat.eu
www.mollat.com
www.hellfest.com

Hellfest, Lelo Jimmy Batista (textes) & Ronan Thenadey (photos). Hachette.



Chineur, disquaire, musicien, fondateur historique du label Total Heaven, Luc Magnant reçoit dans son improbable boutique de la rue Camille-Sauvageau. Toujours passionné et à nouveau dans l'industrie du 33 tours.

VINYLE MANIAQUE



L'enseigne est aussi trompeuse que la vitrine édifiante. Passé la porte de La Charcuterie, la perspective d'y trouver un jambon s'éloigne. En revanche, les couleurs vives des pochettes de 33 tours, ornées de pulpeuses vahinés, trahissent le penchant du propriétaire des lieux pour l'exotisme musical : mambo, cha-cha-cha ou samba s'affichent en couronnes de fleurs. Et en vinyle car Luc Magnant demeure un militant engagé de la cause plastique depuis qu'il a découvert la musique vers treize ans. Sa tante lui offre alors un sac plein de 45 tours : Alice Cooper, Slade, Ange et Chicago. De quoi éveiller l'adolescent confessant aujourd'hui que les deux premiers groupes cités restent de véritables madeleines de Proust. « Autour de ça, tu te fais des copains, tu commences à faire des cassettes, à les partager, et, de fil en aiguille, j'ai acheté mes premiers disques à quinze ans. C'était King Crimson, Ange, Genesis. Mais peu de temps après, j'ai découvert le punk et ma vie a changé. »

Il se penche ensuite sur la musique des années 1950, (« mon idole suprême s'appelle Bo Diddley »), celle des années 1960 avec le garage rock psyché, et, dans les années 1980, se retrouve sous influence rock australien radical. À la fin de cette décennie, le torrent grunge et rock indé nord-américain l'emporte. Il ne s'en remet pas. « J'ai fait ma culture musicale à partir de là, mais je reste très ouvert, j'écoute même de la soul. Et du jazz. »

La scène se déroule à Saintes, sa ville natale. 1988, premier métier : marchand de disques, « pas besoin d'avoir fait des études pour ça, il suffit d'être motivé, et un peu taré aussi ». En 1986, il est chanteur des Bâtards, gloire punk locale. « Je suis resté avec eux avant de devenir le batteur des Small Dicks en 1992, puis de fonder Dog Shop avec qui j'ai joué de 1992 à 1997. Ce n'est pas indispensable d'avoir fait de la musique pour vendre des disques, mais ça aide. »

Il fonde son magasin de disques, où il vend du neuf et de l'occasion, et crée le label Total Heaven, qui, sous sa direction, publiera trente-trois références, dont Sleepers, TV Killers, Jerky Turkey.

1996, départ pour Bordeaux. « Nous avions l'habitude d'y venir en voiture deux ou trois fois par mois pour voir des concerts au

Jimmy. À cette période, il y avait beaucoup de concerts, et ça m'a convaincu qu'il fallait aller là. Aujourd'hui, toute cette agitation, tous ces concerts, tout ça s'est bien calmé. »

Le magasin bordelais, qui a gardé le nom Total Heaven, lui demande de plus en plus de temps. « 14 ans de travail, 6 jours sur 7 sans prendre de vacances. » Résultat : deux ans plus tard, fin du label. Et, en 2001, il revendra l'enseigne, sise dans le quartier de la Victoire, à ses deux employés.

Les deux garçons ont depuis relancé le label tandis qu'il continue de vendre des disques depuis chez lui, uniquement sur internet. Or, au bout de quatre ans, la compagnie de ses chats ne lui suffit plus. Il a besoin du contact avec les gens et décide d'ouvrir à nouveau une boutique. Il avait repéré le magasin qui deviendra en 2005 La Charcuterie dans le quartier Saint-Michel.

« Je ne voulais pas avoir trop de monde, juste un peu, j'ai donc choisi ce lieu excentré, où seuls les gens motivés passent la porte. » En janvier dernier, cet insatiable tombe par les

hasards de la sérendipité, sur un blog où il entend la musique des Wild Wild Wets, obscur combo de San Diego, Californie. Leur psyché rock tendance Black Angels le colle au mur. Il fait écouter à ses amis, dont son désormais complice Andrés Alvarez. C'est un plébiscite. Les WWW cherchent une maison de disques, ce sera le déclic, et les compères bordelais lancent à nouveau un label, quinze ans après la fin du premier épisode de Total Heaven, pour sortir leur album. Et en vinyle uniquement. Big Tomato Records est né. « Entre le moment où j'ai découvert le groupe et le moment où le disque est parti au pressage, il s'est passé un mois. Tout était prêt de leur côté, ils cherchaient juste le label qui publierait leur album, nous l'avons créé pour eux. »

Conscient du « potentiel commercial » limité de ses poulains, l'étiquette se contente de 3 à 500 exemplaires à chaque fois, quitte à represser. Les artistes sont toujours très étonnés que quelqu'un s'intéresse à eux et aucun n'a refusé leur modeste proposition. Le but est de faire des tirages remboursant la mise de départ, et, avec l'éventuel petit bénéfice, de sortir le disque suivant. Après un an d'existence, le catalogue

compte cinq références, et déjà quatre albums qui jusque-là n'étaient parus qu'en cassettes sur le label d'Austin Fleeting Youth. « Nous prévoyons de sortir 3 à 4 albums par an. Avec 200 disques vendus, nous couvrons les frais d'un tirage de 300, sachant que 50 exemplaires vont au groupe, le bénéfice éventuel ne portera que sur les 50 exemplaires restants. Nous ne signons pas de contrat avec les groupes, il n'en a jamais été question entre nous. On se tape la main à 10 000 kilomètres de distance, mais nous n'avons jamais rencontré les artistes dont nous publions les disques. Nous sommes en train de monter une tournée pour les WWW. KappaChow, les petits derniers, et Pink Mexico devraient également venir cette année. Nous ne faisons cela que pour nous amuser. La musique que nous aimons et la manière dont nous l'abordons sont humbles. L'esprit qui nous anime, c'est ce côté faites-le-vous-mêmes. Notre devise : si ce que tu veux n'existe pas, invente-le. »

Des albums vinyles, sans nostalgie particulière, juste le goût d'un son inimitable et d'un objet, cette pochette cartonnée, identique dans la forme à celles qui couvrent les murs de La Charcuterie. « Je nourris une fascination pour les pochettes kitsch. J'achète ça au poids, dans les vide-greniers, simplement pour la pochette. J'aime le côté Tiki Bar, paillote et ukulélé. Je trouve ça chaleureux, c'est joliment naïf. » Quant au format numérique, Luc se montre nuancé. « Le mp3, c'est l'horreur, mais le wave, il faut reconnaître que c'est acceptable. L'idéal serait de retrouver toute la chaîne en analogique, du studio au disque, or les appareils pour traiter les bandes n'existent plus, donc, dans la chaîne de fabrication d'un disque, il y a une étape numérique obligatoire, alors que des groupes utilisent malhonnêtement le logo AAA (signifiant que, du studio au vinyle, toutes les opérations ont été réalisées de façon analogique, ndr). Même nos vinyles ont ce "défaut", mais c'est à peine perceptible. »

José Ruiz

La Charcuterie
44, rue Camille-Sauvageau
05 56 91 85 36
big-tomato-records.com

42^{ÈME} SALON DES
ANTIQUAIRES
et de l'Art Contemporain

Bordeaux Lac



30 janvier au 7 février 2016

Bordeaux Lac
Parc des Expositions

LA GAZETTE
DROUOT
L'HEBDO
DES VENTES
AUX ENCHÈRES

Tél. 05 56 30 47 21



www.salon-antiquaires-bordeaux-lac.fr



C'EST INRATABLE.
CE SONT LES SOLDES*.

ligne roset®

214 avenue de la Marne
33700 MÉRIGNAC
05 56 12 02 12
www.versusmobili.com
Tram A - arrêt Pierre Mendès France